

RÉFORMÉS

MAI 2021

Edition Joux - Crbe / N°49 / Journal des Eglises réformées romandes

Sacralisée, codifiée,
détournée, revisitée...
la cène fascine

4

ACTUALITÉ

Comment rendre hommage aux victimes du coronavirus

8

RENCONTRE

Marie-Josèphe Gardon œuvre à une spiritualité qui dépasse les clivages

23

CULTURE

Le « roi du rose » peint entre ciel et terre

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

- 4
Rendre hommage aux victimes de la pandémie
- 5
Notre série « Religions à l'école » : Martigny
- 7
Hausse préoccupante des mariages d'enfants

8 RENCONTRE

Marie-Josèphe Glardon prêche pour une spiritualité qui relie générations et confessions

10 DOSSIER: LA CÈNE, INVITATION DIVINE

- 12
Un rituel pour dire quoi?
- 14
Adaptations et variantes
- 15
Une épreuve, pour Calvin
- 16
Pour l'art, un thème culte
- 18
Page enfant : « La famille gourmande »

19 THÉOLOGIE

- 19
L'autorité dans l'islam
- 20
Quel regard chrétien face au racisme ?

22 CULTURE

23
Maurice Denis, le « roi du rose »

25 VOTRE RÉGION

- 25
Avec la pandémie, le christianisme doit se repenser
- 29
La cène pendant et après la pandémie
- 30
Randonnée alpine
- 30
Expo à Romainmôtier

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

La tradition de l'accueil

HISTOIRE Un beau livre rend honneur aux réfugié-e-s qui ont contribué à la renommée de Genève au fil des siècles en y apportant un savoir-faire inédit et des valeurs qui ont participé à l'essor de la ville. Cet ouvrage très richement illustré est une anthologie de portraits intimistes d'une trentaine de personnalités, parmi lesquelles Robert Estienne, Francesco Turretini, Jean-Salomon Fazy, Elisabeth Baulacre et Albertine Necker de Saussure.

Genève, cinq siècles d'accueil, Moreno Berva. Editions Notari. 432 pages, 320 images. Décembre 2020.

BERNE-FRIBOURG

Catéchèse intercantonale

SYNERGIE Depuis août dernier, la formation des catéchètes bénévoles et professionnel-le-s des Eglises réformées de Berne et de Fribourg s'est mutualisée. Une offre modulaire leur permet de suivre les sessions selon leurs besoins et leurs disponibilités. Des adaptations de programme permettront de respecter certaines différences cantonales, le catéchisme se donnant encore à l'école dans le canton de Fribourg. Les personnes actives en catéchèse qui souhaiteraient compléter leurs acquis sont également les bienvenues.

Plus d'infos : www.cate.ch.

NEUCHÂTEL

Réflexions sur l'homosensibilité

ÉCLAIRAGES La pasteure et sexothérapeute neuchâteloise Nicole Rochat vient de publier un ouvrage qui traite de la question de l'homosexualité en Eglise. Une présentation Zoom est prévue début mai pour toutes les personnes intéressées. Même si une grande évolution a été faite dans le domaine, le sujet suscite encore de nombreuses crispations. En matière de terminologie, la pasteure préfère utiliser le terme d'homosensibilité pour ne pas réduire les réflexions au simple domaine physique.

Homosensibilité et foi chrétienne, Nicole Rochat, Editions Olivétan, collection « Comment faire... », 2021, 250 pages.

Conférence Zoom : Sa 1^{er} mai, 18h, www.re.fo/homosensibilite.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute)

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS Un.** **Teleglise** suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue**. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30** ou sur **YouTube**.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSregion.ch**. **Hautes fréquences** le dimanche, à 19h, sur **La Première**. **Babel** le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3**. Programme et podcast sur www.paraboliques.ch. **Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.** Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

VIDÉO

Le neuvième épisode des **grandes questions d'Amandine** aborde la question de la sexualité. L'héroïne y rencontre la pasteur Laurence Mottier : www.reformes.ch/amandine.

« Une de perdue, dix de retrouvées », « Beaucoup d'appelés, peu d'élus », etc. Dans sa deuxième saison, la série impertinente **Plait-il** décortique l'origine biblique de certaines expressions. Tout pour briller en société : www.reformes.ch/plaitil. ▀

MANGE ET TAIS-TOI!



« Moi, la cène, ça me manque ! Ça fait une année qu'elle fait l'objet de restrictions, ça ne serait pas l'occasion de réfléchir à ce qu'elle représente ? »

C'est à la suite d'une remarque de cet ordre-là que l'idée de faire un dossier sur ce rite s'est imposée dans la rédaction. Croyant ou non, la cène évoque tout un univers symbolique chez chacun et chacune, avec en particulier une représentation qui s'impose à tous : le tableau sans cesse réinterprété de Leonardo da Vinci.

Mais, avant de se lancer, quelques lectures et recherches sur internet sont nécessaires. Elles posent une évidence : cette histoire de sang et de corps du Christ a suscité des torrents de réflexions, de disputes théologiques, de questionnements, d'incompréhensions, voire de craintes.

C'est donc avec l'impression d'affronter une montagne de complexité et de discours savants que j'ai finalement décroché mon téléphone pour interroger quelques sages du côté des facultés de théologie. « On est sorti de l'idée qu'il faut tout saisir », « un signe visible puisque l'on ne peut tout comprendre avec les mots », « un moment à vivre ! », « une préfiguration du Royaume », etc. Mes interlocuteurs et mes interlocutrices me parlent de joie, d'expérience, de plaisir, de fraternité.

Ces concepts-là, je ne suis pas sûr qu'ils soient plus faciles à coucher sur le papier, parce que justement, la pensée articulée a ses limites. Il arrive un moment où il faut simplement se laisser porter par l'expérience sensorielle et communautaire : comme un bout de pain partagé dans un cadre liturgique, comme un verre partagé entre amis sur une terrasse. Et c'est peut-être de cela que nous avons été le plus privés durant cette année de mesures sanitaires.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch), Matthias Wirz, (matthias.wirz@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (Sonia.Zanou@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 31 mai au 4 juillet **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Pandémie : et si l'on commémorait ?

L'association vaudoise Deuil'S a interpellé Guy Parmelin sur la nécessité d'une journée en mémoire des victimes de la pandémie. Une initiative aussi pleine d'écueils que de riches potentialités.

MÉMOIRE Le 5 mars, date anniversaire du premier mort de la pandémie dans notre pays, les cloches ont sonné en mémoire des victimes de la maladie. Alix Noble-Burnand, directrice culturelle de Deuil'S, association spécialisée dans le suivi de deuils, a vu progressivement monter chez les endeuillé-e-s la plainte teintée de colère « dirigée contre l'Etat ». S'y ajoute le sentiment d'être doublement stigmatisé, voire victime, « puisqu'une partie de la population, saturée ou étouffée par la pandémie, n'a plus autant de compassion envers les proches de morts de la Covid », explique Alix Noble-Burnand. C'est d'abord pour eux qu'elle a pensé à une journée de deuil, avant de proposer rapidement un concept de commémoration nationale « pour tout le monde ».

Dissocier perte et deuil

Une idée bienvenue pour Muriel Katz, maître d'enseignement et de recherche en psychologie clinique à l'Université de Lausanne, qui rappelle que « nous sommes tous et toutes concerné-e-s et interpellé-e-s par la force de ce virus. Nous tous avons fait l'expérience d'une forme de perte relative : la capacité d'anticipation ». Pour cette chercheuse, associer les deuils individuels et collectifs peut avoir du sens pour surmonter un deuil personnel.

Rupture d'intelligibilité

Mais peut-on commémorer une pandémie ? Pour Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à la Haute école de santé Vaud, on a toujours besoin du temps long pour analyser un événement et reconnaître qu'il

a entraîné une bifurcation sociale majeure. La pandémie reste un moment de panique sociale inédite. « La force d'un « événement », au sens anthropologique, c'est que ceux qui le vivent et le subissent ne comprennent pas ce qui se passe. Il y a une rupture d'intelligibilité. Les repères habituels sont ébranlés. » En ce sens, la pandémie est bien un événement social majeur. Et elle nous demande donc de « re-élaborer collectivement du sens », insiste le chercheur.

« Marquer la fermeture de ce moment par le rite permet de donner un cadre à l'événement »

C'est justement là la force et la fonction du rite, au cœur de la pratique et des convictions d'Alix Noble-Burnand depuis des années. « Des pandémies, il y en aura d'autres. Mais marquer la fermeture de ce moment par le rite permet de donner un cadre à l'événement et de repartir dans un temps nouveau », insiste-t-elle.

Sauf que... « Comment imaginer une grande commémoration avec la situation sanitaire actuelle ? », glisse Muriel Katz. La temporalité est effectivement un écueil. Alix Noble-Burnand avait d'abord pensé au 1^{er} novembre, mais estime que la date du 5 mars 2022 s'avère plus pertinente et réaliste. **► Camille Andres**

Infos : www.deuils.org.

- 1 Laurent Amiotte-Suchet et Monika Salzbrunn (dir.), *L'Événement (im)prévisible. Mobilisations politiques et dynamiques religieuses*, Beauchesne, 2019.
- 2 Marie-Monique Robin, *La Fabrique des pandémies. Préserver la biodiversité, un impératif pour la planète*, La Découverte, 2021, 340 pages.

> Texte complet sous www.reformes.ch/commemorer.

Des textes fondateurs ?

Le théologien Pierre Gisel à réagi face à cette expression qui s'impose. Est-elle si neutre que ça ?

TRADITIONS « Textes fondateurs », l'expression s'est accréditée depuis une dizaine d'années, y compris, parfois, dans *Réformés*. Or, elle est nouvelle. S'y arrêter peut donc s'avérer être suggestif.

L'expression vient d'un usage laïc, non confessionnel. Elle se veut neutre. Chacun a alors ses textes. Ainsi dans les monothéismes juif, chrétien ou musulman : la suite Torah-Prophètes-Ecrits ; la Bible chrétienne ; le Coran.

Mais l'expression peut égarer. C'est, d'abord, qu'il n'y a pas de textes dits fondateurs sans une tradition qui y donne accès et en soit une réception. Dès lors, juger d'une tradition, c'est évaluer non ses textes, mais ce qu'elle en fait.

Secondement, renvoyer à des textes fondateurs induit l'idée qu'ils précèdent les traditions qui s'y réfèrent, alors que, mettant en scène des événements anciens, ils cristallisent la mémoire d'une tradition en train de se constituer. Un moment qui doit être médité. Et non pour le disqualifier, ce que fait trop souvent la critique moderne, mais pour le valider. C'est en effet le moment d'une *instauration*, celle d'un *sens proposé*.

En terrain laïc, dire « textes fondateurs » neutralise ce qu'est une religion et, en terrain religieux, peut se trouver en consonance à repli fondamentaliste.

► Pierre Gisel, professeur honoraire de théologie UNIL



A Martigny, la culture religieuse se transmet en tandem

Dans les écoles primaires valaisannes, les cours d'éthique et cultures religieuses sont dispensés par des intervenant·e·s des Eglises catholiques ou réformées. Reportage à Martigny.

BINÔME « Aujourd'hui, on va faire connaissance avec Théodule... et non saint Théodule ! Toute la nuance est là : présenter le « saint patron du Valais », dans une perspective historique. C'est l'objectif que s'est fixé Gwendoline Noël-Reguin, intervenante d'éthique et de culture religieuse (ECR), qui travaille ce matin de mars dans une classe de 7^e HarmoS (10-11 ans). A ses côtés, Nathalie Pitteloud Pistorius, est aussi attentive que ses élèves, qu'elle recadre gentiment, tant ils sont empressés à s'exprimer. Il faut dire qu'ils connaissent bien Gwendoline, qui les accompagne parfois en sortie scolaire. Entre les deux professionnelles, on sent une réelle complicité. Et une vision transversale du métier. Quand Gwendoline explique que Théodule franchit « le pont du diable », Nathalie s'empresse de rendre sa jeune troupe attentive à ce motif : « On va en parler lors du prochain cours d'histoire sur les mythes et les légendes. »

Des intervenants ecclésiaux

Cette collaboration étroite n'est pas la règle dans toutes les classes qui accueillent des intervenant·e·s ecclésiaux, comme Gwendoline Noël-Reguin. Missionné·e·s et formé·e·s par les Eglises réformée ou catholique, y compris pour la pédagogie, ils et elles sont chargé·e·s des cours d'ECR en Valais, comme le prévoit une récente convention signée en ce sens par l'Etat du Valais et les Eglises catholiques romaines et réformées. Désormais non confessionnels et centrés sur le fait religieux, leurs cours ne feront plus l'objet d'une dispense dès la rentrée 2021.

La présence de ces figures issues des Eglises fait grincer quelques dents. D'autant plus que des formations continues dans le domaine, validées par la Haute Ecole pédagogique, sont désormais aus-



Chaque personne intervenant en ECR, comme Gwendoline Noël-Reguin, ici en train de raconter l'histoire de Théodule, suit une formation pédagogique de base de trois ans et une formation théologique assurée par son Eglise.

si accessibles aux enseignantes et enseignants. De son côté, Nathalie Pitteloud Pistorius s'avoue ravie de la présence de Gwendoline Noël-Reguin, « essentielle pour montrer aux enfants qu'une adulte ne sait pas tout ! Le savoir est multidisciplinaire, c'est important de leur indiquer cette diversité ».

Expliquer et raconter

Et effectivement, Gwendoline Noël-Reguin trouve les mots simples et les techniques précises pour répondre aux questions les plus pointues, qu'il s'agisse d'expliquer à quoi correspondaient des études de « théologie » que Théodule avait suivies, ou de situer l'époque de sa vie – autour de l'an 380 – sur un mètre qu'elle utilise à chaque séance, où un millimètre égale un an. Et les enfants d'en déduire par eux-mêmes qu'au temps du saint patron valaisan, l'islam – qu'ils ont étudié avec Gwendoline en début d'année – n'était pas encore né !

Le personnage de Théodule est d'ailleurs propre à l'enseignement de culture religieuse valaisanne : ici, les « compléments valaisans » occupent cinq des trente-cinq séances annuelles d'ECR.

Ces sessions dédiées aux particularités religieuses et patrimoniales locales privilégient-elles l'histoire catholique locale ? Pas forcément. D'autres compléments permettent de découvrir le panorama religieux du Valais, temple bouddhiste de Martigny inclus.

La pédagogie choisie par l'intervenante, elle, peut rappeler celle utilisée au catéchisme : après avoir raconté trois histoires édifiantes de Théodule, elle utilise un objet-phare pour fixer l'attention des élèves – ici un serpent en plastique, rappelant le reptile qui aurait mordu un enfant guéri par le saint. Puis, elle demande aux jeunes de restituer l'un des récits, sous forme d'un dessin ou d'un sketch. Inutile de dire que toute la classe ou presque se bat pour incarner Théodule pourfendeur de serpents ! L'enjeu du cours est de permettre aux élèves de s'approprier le personnage. Pour Gwendoline, c'est gagné. Quarante-cinq minutes plus tard, l'animal sous le bras, elle file déjà vers une autre classe. **Camille Andres**

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Hans Küng, décès d'un enfant terrible de la théologie catholique

CARNET NOIR Critique de l'Eglise catholique, mais figure intellectuelle très populaire, Hans Küng, théologien catholique suisse, est décédé début avril à 93 ans. Originaire de Sursee (LU), Hans Küng à, dès les années 1960, joué un rôle d'expert lors du concile Vatican II, au cours duquel il côtoie Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, avec qui il aura des positions théologiques irréconciliables, tout comme avec son prédécesseur Jean-Paul II. Hans Küng est en effet favorable au mariage des prêtres, à l'ordination des femmes, à la contraception et à la théologie de la libération. Et surtout très critique envers le Vatican et son concept d'infailibilité pontificale. Il sera d'ailleurs interdit d'enseignement des facultés catholiques, mais l'Université de Tübingen créera pour ce spécialiste du protestantisme l'Institut de recherches œcuméniques, qui lui permit d'enseigner jusqu'en 1996. Huit fois docteur *honoris causa*, Hans Küng a été traduit dans une vingtaine de langues, rappellent *La Croix* et RTS religion. Parmi ses ouvrages de référence : *Être chrétien* (1978), *Dieu existe-t-il ?* (1981) ou *Peut-on encore sauver l'Eglise ?* (2012). ■ C. A.

Le Festival de cinéma Il est une foi

GENÈVE Pour sa 6^e édition, le Festival Il est une foi, coproduit par l'Eglise catholique romaine de Genève, propose des rendez-vous cinéma autour de la thématique de l'itinérance.

Il offre une sélection de films de fiction ou de reportage retraçant la vie de femmes et d'hommes de foi aux prises avec Dieu et avec leurs contemporains. Une édition mixte : débats et projections auront lieu dans les salles de cinéma du Grütli, à Genève, et seront proposés en ligne dès le lendemain.

Aperçu : en ouverture, Andreï A. Tarkovsky viendra parler de son père, l'un des plus importants cinéastes du XX^e siècle, après la diffusion de *Tarkovsky, a Cinema Prayer*.

Deux réalisateurs suisses, Gaël Métroz et Wolfgang Panzer seront aussi présents avec leurs films *Sadbu* et *Broken silence*, ainsi qu'Alexis Jenni (écrivain Goncourt 2011) ou Jacqueline Kelen, notamment autour du film *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. ■

Du 5 au 9 mai, plus d'infos sur www.ilestunefoi.ch.

La rédaction a repéré sur www.reformes.ch/blogs.

Mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

J'ai souvent l'impression, dans les multiples organes décisionnels de ma vénérable institution ecclésiastique, que l'on passe un temps fou à discuter de choses sur lesquelles nous n'avons finalement pas d'emprise. Ce que fait ou devrait faire l'organe supérieur, ce à quoi nous aurions le droit, ce que font et ne font pas les autres.

J'ai observé ce réflexe à tous les étages de la machine : paroissial, interparoissial, régional, cantonal. Et, bien sûr, en moi. En particulier dans le contexte des diminutions de ressources ministérielles. « Et eux, dans leur Région, est-ce qu'ils ont une diminution comparable à la nôtre ? » « Et elle, est-ce qu'elle fait autant de service funèbre que moi ? » [...]

Une des plus anciennes questions de l'Eglise

Ce réflexe de se mêler des affaires des autres n'est pas nouveau. Le Christ est à peine sorti du tombeau que, déjà, Pierre lui pose la question par rapport à Jean : « Seigneur, et lui ? Qu'est-ce qui va lui arriver ? » – Jean 21:21.

La réponse de Jésus est d'une puissance de libération phénoménale : « Mais qu'est-ce que ça peut te faire ? Toi, suis-moi ! » [...] ■ O. Keshavjee

➤ **Retrouver le texte complet et d'autres blogs sur www.reformes.ch/blogs.**

COURRIER DES LECTEURS

Anglicisme mal venu

A propos de l'article consacré au podcast pour les personnes migrantes âgées (édition d'avril, page 7)

« Cela me dérange fort que l'anglicisme < podcast > soit utilisé, et sans définition aucune, dans un article relatif à l'illectronisme (inhabileté numérique). Faisant partie de cette population < âgée > numériquement

déficiente, quoique agile avec les outils de la bureautique < électronique >, j'aurais préféré qu'on nous parle de < balado > ou mieux, que l'article propose une définition élémentaire. » ■ JD, par e-mail

Culte, mode d'emploi

A propos de l'extrait de blog consacré à la confession de foi (éd. de mars, page 26)

« J'aimerais vous remercier pour cet article. Bien que régulièrement présente au culte, il y a bien des aspects de la liturgie qui m'échappent et je propose que vous repreniez, dans de futures éditions, des explications relatives au sens du déroulement du culte. [...] Il y a certainement des richesses à redécouvrir. »

■ Jacqueline Serex, Yverdon-les-Bains

Hausse préoccupante des mariages d'enfants

25 ans de progrès en matière de droits des femmes sont-ils en train d'être perdus ? La pandémie a massivement restreint leurs libertés et fait bondir les mariages forcés. La Suisse aussi est concernée.

RECU Le constat est unanime : partout, depuis un an, la situation économique des femmes se dégrade, en particulier parce qu'elles sont surreprésentées dans les secteurs les plus touchés par la pandémie. Dans les pays à faibles revenus, c'est un cercle vicieux qui s'installe : lorsqu'une enfant est déscolarisée, le risque qu'elle contracte une grossesse non désirée augmente, ce qui entraîne ensuite un risque accru de mariage forcé et/ou de mutilation génitale, allant souvent de pair dans les sociétés patriarcales. « Dans tous nos projets en Afrique subsaharienne et en Asie, nous constatons une hausse des taux de mariages forcés et de mariages d'enfants », explique, à Zurich, Elizabeth Kiewisch, responsable des programmes de PLAN international Suisse, ONG spécialisée dans les droits des enfants.

En Suisse, des unions par Skype

D'ici 2030, les organisations internationales anticipent 13 millions de mariages d'enfants supplémentaires à la suite de fermetures d'écoles et d'une pauvreté accrue. La Suisse est aussi concernée : le Service contre les mariages forcés a accompagné 361 situations en 2020, soit 14 de plus qu'en 2019. Sur ces 361 cas, 133 concernaient des mineur·e·s. « L'école à distance a exacerbé le contrôle intra-familial, et aussi les tensions autour de ces situations », constate Anu Sivaganesan, présidente de ce service. L'impossibilité des voyages à l'étranger aurait pu freiner ces situations. « Mais des unions ont tout de même été réalisées à distance, par Skype. » Si, juridiquement, un tel mariage n'a aucune valeur, « pour les personnes concernées et leur communauté, l'acte est valable, et sa signification est puissante et lie les gens », décrypte la juriste.



« Ne mariez pas un enfant. » Une campagne de PLAN international contre le mariage forcé en Indonésie (2020).

Un véritable échec pour nombre d'organisations. Elles luttent depuis des décennies contre ce phénomène à l'aide de programmes de terrain longs à mettre en œuvre, car ils requièrent l'implication de toute une communauté.

Le mariage, une solution économique

« Le problème, c'est que, en cas de conditions économiques difficiles, même si les écoles rouvrent, les enfants, et surtout les filles, n'y retourneront pas forcément. Le mariage d'une fille est parfois la seule solution à court terme, parce que cela représente une bouche de moins à nourrir », déplore Elizabeth Kiewisch. Pour sortir du cercle vicieux, « il faut donc que le retour à l'école mène à l'emploi. Mais aussi offrir un soutien économique aux familles dans des situations de crise. Et effectuer un travail de fond sur les normes de genre », poursuit l'experte. Sans oublier d'aider les services de santé, actuellement focalisés sur la pandémie, « qui ont laissé les questions de santé

sexuelle et reproductive de côté. Toute une série de jeunes n'ont plus eu accès à cette information ».

Situation non figée

Face à l'urgence, le Service fédéral contre les mariages forcés a intensifié sa communication en ligne. « Les personnes concernées doivent comprendre que leur situation n'est jamais figée. » PLAN international a de son côté adapté ses programmes, développé des bourses scolaires et des programmes de remise à niveau pour permettre aux filles déscolarisées de reprendre leur cursus ou encore des outils de scolarisation à distance. Un objectif est de faire comprendre l'impact à long terme de cette pratique : « Les mariages d'enfants ont des conséquences négatives non seulement pour les personnes concernées, mais aussi pour les générations à venir : elles gagneront moins de revenus, auront plus de risques de vivre dans la pauvreté », conclut Elizabeth Kiewisch. **Camille Andres**

Marie-Josèphe Glardon

« Il est temps de trouver une espérance commune pour le monde »

Pasteure émérite bernoise, auteure et militante féministe, Marie-Josèphe Glardon appelle à une spiritualité qui dépasse histoires, religions et confessions, qui rejoigne tous les mouvements de bonne volonté et qui unisse les générations.

PERSPECTIVE *Oser croire à un avenir!* Ce titre du dernier essai de Marie-Josèphe Glardon résume ce qui pourrait animer notre société. En effet, difficile de se projeter en pleine crise de la Covid-19, en proie aux incertitudes climatiques et économiques. « Je suis convaincue que le monde ne sera plus jamais comme avant. Nous sommes actuellement dans une phase de réflexion sur nous-mêmes, ou, pour reprendre un terme de Saint Bernard et des bénédictins : en rumination. C'est le moment de réfléchir sur ce qui pourrait changer, sur ce qui a déjà changé, sur ce qui est vital et sur ce que l'on pourrait laisser tomber », précise la pasteure. De cette « cassure » pourrait naître un espoir initiateur d'un avenir meilleur pour l'ensemble de l'humanité : « Cela serait une chance, si nous arrivons à la saisir. Il nous faudra toutefois nous préparer à la gestion des conflits qui découleront de la crise du coronavirus et travailler notre vivre-ensemble de manière sereine. » Cette espérance, elle la voit portée par toute personne, institution ou tout mouvement qui œuvre pour le bien commun :

« Il faut dépasser les anciens clivages, sortir des tranchées et s'ouvrir à la beauté de la diversité et à la force de l'altérité. »

Nouveau souffle

Dans ce contexte, la pasteure estime que toutes les religions et les philosophies mondiales ont un rôle capital à jouer, à condition qu'elles parviennent à se rejoindre sur des messages communs et à se mettre en lien avec d'autres mouvements. « Un souffle neuf arrive. Il s'exprime dans toutes les générations, indépendamment de leurs pays et de leurs appartenances religieuses ou politiques. Dans la Bible, on parle souvent de la *ruah*, du Souffle ou de l'Esprit de Dieu, il va où il veut et ne se laisse pas enfermer. C'est lui qui génère la vie et permet d'avancer », ajoute-t-elle. Pour Marie-Josèphe Glardon, ce vent de renouvellement pourrait amener les prémices d'une « spiritualité » mondiale qui relierait l'humanité dans son ensemble. « Personnellement, je trouve que le mot « spiritualité » mériterait d'être rebaptisé. Il est trop connoté et sujet à des interprétations parfois très différentes. Je préférerais parler de bonne volonté, de compassion ou de générosité. » La théologienne est convaincue que le christianisme peut devenir un moteur inestimable dans cette évolution : « La Bible recèle des trésors de sagesse dans son message, il serait important de les réactualiser pour les communiquer au monde. Dernièrement, j'ai particulièrement aimé l'homélie de Pâques du pape François, qui se voulait un message pour le monde, tourné vers un renouveau dont il ne faudrait pas avoir peur. »

Œcuménisme terrien

Proche de penseurs catholiques aussi bien que de protestants ou d'athées, la pasteure espère un regain de partages

œcuméniques constructifs qui favorisent les visions communes plus que les différences. « Il faut absolument que l'on dialogue plus, à commencer par notre religion judéo-chrétienne, pour ensuite se tourner vers les autres religions telles que l'islam, l'hindouisme ou le bouddhisme. Il faut que l'on se lance dans une grande « thérapie familiale » afin de dépasser les blocages, de reconnaître nos erreurs pour aller enfin vers une vraie réconciliation. » Elle attend des instances telles que le Conseil œcuménique des Eglises (COE) qu'elles donnent des impulsions fortes et soutiennent des initiatives favorisant un avenir commun de l'humanité.

Crise climatique

Militante d'un nouveau paradigme de société, membre des Aînées pour le climat, la pasteure est convaincue que les questions écologiques actuelles peuvent rassembler autour d'une vision commune, développer un autre art de vivre, une nouvelle forme de spiritualité, dépassant le concept que l'on a pu en avoir. « Les Eglises n'ont pas de monopole de la spiritualité. De nombreux jeunes à travers le monde aspirent à un idéal qui fasse sens. Ils comprennent l'urgence de changer de direction », complète la pasteure. Pour elle, ce n'est même pas une question de choix, c'est une nécessité : « Le sous-titre de mon dernier ouvrage est devenu *Plaidoyer pour une spiritualité mondialisée*, alors que j'aurais voulu que cela soit *L'échec ou la Vie*, mais mon éditeur a jugé cela un peu radical. Car c'est bien là ce qui se joue : soit nous arrivons à trouver une nouvelle manière de faire humanité, soit nous allons dans le mur. Il est temps de trouver une espérance commune pour le monde, quelque chose qui pourrait amener à un christianisme qui n'a pas encore été vraiment essayé, comme le disait l'humaniste Théodore Monod. » ▀

« Il faut dépasser les anciens clivages »



Bio express

Marie-Josèphe Glardon est née à Vallorbe en 1939. Elle effectue ses études de théologie à Strasbourg et à Lausanne, où elle obtient son doctorat. Parmi les premières femmes pasteures de Suisse romande, elle sera aumônière à Strasbourg et à Zurich, et pasteur à l'Eglise française de Schaffhouse. La Suisse alémanique lui offre des perspectives que la Romandie où les ministres femmes ne sont pas alors acceptées. Elle sera ensuite chargée de cours à l'Université de Lausanne, puis à nouveau pasteur à Winterthur et à Berne. Elle est aujourd'hui une retraitée active : elle écrit, anime des groupes de parole et s'engage auprès de nombreuses associations telles que les Aînées pour le climat.

Ouvrages récents

- *Un souffle neuf. Trouver une spiritualité pour tout le monde*, Editions Saint-Augustin, 2009, 294 pages.
- *Oser croire à un avenir. Plaidoyer pour une spiritualité mondialisée*, Editions Saint-Augustin, 2019, 143 pages.



La Cène de Léonard de Vinci est une peinture murale de 4m60 sur 8m80 réalisée de 1495 à 1498 pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan.

UN MOMENT DE PARTAGE ET DE JOIE



DOSSIER Cène, sainte cène, eucharistie, communion... le rite prend plusieurs noms et ses significations sont encore plus variées. Il a inspiré les artistes, suscité quelques détournements publicitaires et surtout fait couler beaucoup d'encre dans les facultés de théologie. Aujourd'hui, dans les Eglises protestantes, le pain et le vin partagés sont avant tout la promesse du Royaume de Dieu à venir. Un moment de joie que la pandémie a bousculé.

À la fois promesse d'une vie

Rare moment où la pratique réformée ne se vit pas que par l'écoute, instant de vie communautaire, préfiguration du Royaume de Dieu, la cène relève de sens multiples.

AMBIVALENCE « Prenez, ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance de Dieu qui est versé pour une multitude de gens », ces deux paroles qui, selon les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, ont été prononcées par Jésus alors qu'il célébrait le repas de la Pâque juive avec ses disciples, à la veille de sa crucifixion, ne font l'objet que de courts récits dans les textes, mais elles interrogent et divisent la chrétienté depuis près de 2000 ans !

En effet, « l'eucharistie est centrale dans les affrontements religieux du XVI^e siècle. Entre une Eglise romaine qui confesse que le pain et le vin consacrés sont pleinement et absolument le corps et le sang du Christ et les plus radicaux des protestants qui voient dans l'hostie un simple « dieu de pâte », nulle entente ne semble possible », résume l'hebdomadaire *La Vie* dans un article paru à l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante (www.re.fo/pate). L'on s'écharpe en effet entre « transsubstantiation » romaine et « consubstantiation », deux termes qui désignent des façons différentes de comprendre la présence du Christ dans les espèces (le pain et le vin).

Expérience de l'amour divin

« Ce sont des catégories philosophiques qui ne nous séparent plus, car l'on est sorti de cette idée qu'il faut tout comprendre », tranche aujourd'hui Elisabeth Parmentier, professeure de théologie pratique à l'Université de Genève. « La cène, c'est le don de l'amour de Dieu partagé au travers d'une expérience qui relie les croyants. », résume-t-elle.

Un besoin de vivre la foi avec tous les sens également soulevé par le pasteur Christophe Collaud : « Pour Calvin (dans le *Petit traité de la cène*, NDLR), comme sa parole ne peut être comprise

totalement, Dieu a bien voulu « ajouter, avec sa parole, un signe visible par lequel il représentât la substance de ses promesses », cite le ministre qui prépare une thèse sur la parole de Dieu dans la liturgie (ensemble des rites, des prières et des chants pratiqués dans un culte, NDLR). S'intéressant aux théories du langage, il explique : « La parole de Dieu se glisse entre la parole dite et la parole telle que je la reçois. » Ainsi, pour le chercheur : « Dieu est présent dans l'Eglise, il vient habiter les paroles et les gestes humains. Si l'on considère que Dieu est présent dans la liturgie, savoir si le pain est « transsubstantié » ou « consubstantié » est un débat qui n'a pas lieu d'être. Ce n'est pas à nous de dire si Dieu est présent et sous quelle forme dans les espèces ! La question n'est pas de savoir comment il est présent dans la cène, mais pourquoi ! » Il enchaîne : « Quand quelqu'un dit « je t'aime », l'autre est obligé de réagir, souligne la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni. La déclaration d'amour provoque donc une transformation de la relation ! Dieu qui se donne dans la cène, c'est sa déclaration d'amour pour l'humanité ! »

Se situer dans le temps

Pour Félix Moser, professeur émérite de théologie pratique de l'Université de Neuchâtel, la cène aide à structurer le temps. « La cène me lie au passé. Elle m'invite à me souvenir que c'est Dieu qui nous offre quelque chose. Il le fait au travers du pain, signe de la générosité de Dieu. L'affirmation « donné pour vous » dans la liturgie me relie au présent. C'est le signe de ce que le Christ fait pour moi et me libère de mon ego. Et puis, il y a la coupe, le vin de fête qui me lie au futur. C'est l'espérance contre tout ce qui sape la dignité humaine. » Il

précise : « Dans le texte d'institution de la cène, il y a un horizon qui est donné « jusqu'à ce que le Christ revienne ». C'est l'anticipation du Royaume de Dieu qui s'ouvre à nous. »

Mais le chercheur insiste aussi sur la dimension communautaire de la cène. « Pour moi, la cène ne se limite pas au partage du pain et du vin. Le signe de paix, quel que soit sa forme, fait partie de la liturgie de la cène. La demande du saint Esprit et l'aspect communautaire font partie intégrante de celle-ci. »

Codification progressive

Dans la même ligne, Olivier Bauer, professeur à l'université de Lausanne, résume : « C'est un repas spirituel qui à la fois commémore le sacrifice de Jésus et annonce une espérance dans une vie future. » Il constate que sa pratique s'est beaucoup codifiée. « Aujourd'hui, on en a fait quelque chose d'éminemment symbolique en rappelant le repas par deux aliments symboliques. Pourtant, dans les lettres de Paul, on voit que ce repas rituel prenait la forme d'un vrai repas. La communauté mangeait véritablement ensemble. Il y avait cette idée que l'on peut rencontrer Dieu au travers de la nourriture. » Dans la Bible, les aliments jouant des rôles symboliques sont en effet nombreux : pain, vin, miel, huile, sel, poisson...

Et comment ce moment de partage qui s'est fortement ritualisé au fil de l'Histoire est-il perçu aujourd'hui ? « Pour beaucoup, la cène apporte la grâce, pour d'autres, c'est un acte humain qui se vit comme une forme de louange, un peu comme une prière », résume Olivier Bauer. Pour sa part, Elisabeth Parmentier regrette que « dans le catéchisme, l'on a beaucoup trop mis la cène en lien avec le pardon des péchés !

nouvelle et déclaration d'amour

Alors qu'il faut vraiment insister sur le lien créé avec la Vie nouvelle ! »

Table ouverte

Pour la théologienne, la crainte de ne pas être digne de prendre la cène trouve sa source dans une réprimande adressée par Paul aux chrétiens de Corinthe (1Co 10). « Ainsi, pour Calvin, le repas du Seigneur n'était réservé qu'à ceux qui étaient pénitents. Alors que chez Paul, l'indignité, ce sont les plus riches de la communauté qui mangeaient avant les autres, alors que cela devait être une agape communautaire », rétablit la chercheuse. Citant Luther, elle insiste : « Que tu sois digne ou non de ce que le Christ a fait pour toi, contester ta dignité, c'est mettre à mal la volonté de Dieu. » Ainsi, pour Elisabeth Parmentier, « la table de la cène ouverte est une exigence ! Par exemple, durant l'apartheid, les personnes de couleur n'avaient pas accès à la communion. C'est la perte totale du sens même de l'action ! »

La crainte des automatismes

La défiance protestante vis-à-vis des rites, liée à la crainte de les vider de leur sens pour n'en faire que des gestes superstitieux, a bien entendu un impact sur la pratique de la cène au sein des différents courants. « Certains mouvements évangéliques se méfient de tout ce qui a un caractère répétitif », explique Olivier Bauer, « pourtant, la cène est aussi une façon de vivre la relation à Dieu au travers de tous ses sens, pas seulement l'écoute de la Parole et de la prédication ». Dans le même esprit, Elisabeth Parmentier constate que « certaines Eglises ont fait de la cène un simple souvenir ou un moment convivial entre fidèles. En faisant cela, on perd quelque chose par rapport à la Réforme. On perd en particulier les paroles d'institution



Panneau central du retable de l'église de la Nativité de Vilafermosa (Valence, Espagne). Huile sur bois datée de la fin du XIV^e siècle et attribuée au maître de Vilafermosa. Image fournie par Olivier Bauer. (www.olivierbauer.org/la-cene).

qui, en disant ce qui est offert, l'interprètent et le font vivre. Peut-être parce que dans ces Eglises, la corporalité est prise en charge par d'autres pratiques liturgiques : danse, mouvements divers. » A titre personnel, la théologienne reste toutefois attachée à la pratique

de la cène : « C'est une joie, pas un devoir. C'est un acte communautaire qui nous met en lien avec l'ensemble des croyants. » ■ Joël Burri

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Un rite, tant de variantes

D'une paroisse à l'autre, nombre de détails changent dans la pratique de la cène. Tour d'horizon.



LES GOSETS INDIVIDUELS

Dans nos contrées habituées à boire le vin dans une même coupe que l'on se passe entre fidèles (quitte à passer un discret coup de chiffon sur son rebord tous les deux ou trois fidèles), les gobelets individuels, souvent jetables, faisaient sourire en coin : typique de l'hygiénisme d'Amérique du Nord ! Mais ça, c'était avant la pandémie. Normal pour le théologien Félix Moser qui s'en amuse : « Si j'aime mon prochain sincèrement, cela ne veut pas dire que je tiens absolument à tout partager avec lui ou avec elle, jusqu'à mes virus », rigole-t-il. Le théologien Olivier Bauer raconte quant à lui : « J'ai vécu une fois la cène avec une communauté malgache. Bien entendu, quand on m'a tendu un gobelet, je l'ai bu immédiatement sans réfléchir. Alors qu'en fait, là-bas, ils attendent que la distribution ait eu lieu et boivent le vin tous en même temps ! C'est finalement assez beau et le ressenti de partager un acte communautaire est assez fort.



LA CÈNE À LA MAISON

A la fin du culte de Pâques, chaque paroissien de Cordast (FR) est reparti avec un sachet contenant du jus de raisin, un petit pain et une liturgie, pour vivre chez soi la cène pascale au retour de la célébration. A Hérémece (VS) la paroisse catholique organise une distribution d'hosties pour les personnes du village qui ont dû suivre la messe sur YouTube en raison des limitations du nombre de personnes autorisées dans l'église, selon RTS religion. La pratique de la communion à domicile pour les personnes dans l'incapacité de se

déplacer est toutefois attestée dès le II^e siècle selon un article de *reformes.ch*.



LA LITURGIE À LA TÉLÉ OU SUR ZOOM

Durant la pandémie, plusieurs ministres se sont essayés à proposer une cène lors de culte en vidéoconférence ou à la télévision. Il faut dire que dès le début de la crise sanitaire, Michel Kocher, directeur de Médias-pro, le partenaire protestant de RTS religion, avait déclaré : « Feu le professeur vaudois de théologie pratique Jean-Marc Chappuis avait écrit sur le concept de téléprésence réelle. Pour lui, il est possible de vivre la cène à la maison sous la présidence d'un pasteur à la télévision en communion avec une large communauté. En cette période de montée vers Pâques, alors que l'on ne sait toujours pas comment l'on pourra vivre cette fête cette année, ce genre de choses est à redécouvrir » (voir notre édition d'avril 2020). Olivier Bauer s'est livré à l'exercice : « J'ai été un peu pris de cours, à ne pas savoir quel pain et quel vin ou jus de fruits choisir. S'il faut le refaire, je pense que je préparerai cela un peu en avance. » Pour sa part, Félix Moser n' imagine pas partager ce moment de façon médiatisée : « Pour moi la cène n'a de sens que lorsque le pain et le vin sont partagés. Cette dimension d'une distribution réelle est importante : les espèces me sont données par une personne physique autre que moi. Je préfère m'abstenir de la cène plutôt de la prendre seul ou dans le cercle familial restreint ».



DU JUS DE RAISIN

« Dans l'Eglise protestante, l'utilisation de boissons sans alcool pendant la cène s'est développée au début du XX^e siècle avec les grandes vagues d'abstinence pour lutter contre l'alcoolisme », explique Bernard Reymond, professeur honoraire en théologie pratique à l'Université de Lausanne, cité dans une enquête de l'agence

Protestinfo sur le contenu des coupes de sainte cène. On y apprend également que le vin blanc est largement préféré au rouge dans nos contrées, d'une part parce que c'est celui que les vignerons produisent le plus et d'autre part, parce qu'il est moins salissant !



ET QUEL PAIN ?

Plusieurs confessions chrétiennes, à commencer par les catholiques romains, utilisent des hosties plutôt que du pain, lors de la communion. « Lors de la célébration de la cène, Jésus utilise du pain sans levain », rappelle *la Croix* dans un article consacré à la place du pain dans la Bible. L'hostie, dont la composition et l'usage ont été codifiés assez strictement lors de différents Conciles entre le VI^e et le XII^e siècle au sein de l'Eglise romaine, rappelle donc le pain utilisé par les juifs lors de la Pâque, fête que célébrait Jésus lors de l'institution de la cène selon les textes. Toutefois, dans le cadre de ses recherches, Olivier Bauer s'est intéressé aux aliments figurant dans les représentations de cènes. Bretzel ou biscuits à la confiture sont ainsi au menu de cet inventaire. Pour inciter les croyants à réfléchir au sens de la cène, « on devait davantage jouer avec différentes sortes de pain », ajoute le chercheur.

Partagez vos anecdotes

Chacun, chacune a certainement des interrogations, des anecdotes, des témoignages autour de ce moment si solennel qu'est la cène. Partagez-les sur www.reformes.ch/cenearrive. Nous les traiterons avec Olivier Bauer et en ferons un retour dans une prochaine édition.

Retrouvez les liens vers les articles cités sur www.reformes.ch/faqcene.

Le moment où la société fait corps



L'ACCUEIL DES ENFANTS

« La cène permet d'appréhender la foi autrement que par l'intellect, on aurait tort de priver les enfants de cette expérience », résume Olivier Bauer. Pourtant, les plus jeunes ont longtemps été privés de communion jusqu'à ce que l'on s'assure qu'ils aient bien intégré les connaissances nécessaires pour en comprendre le sens. « J'ai participé à la cène pour la première fois en 1975, lors de ma confirmation », témoigne la théologienne Elisabeth Parmentier. « Ensuite, dans les années 1980, on a progressivement commencé à accueillir les enfants lors de la communion. Jusqu'alors, une prière leur était dévolue. »



QUELLE FRÉQUENCE ?

La pratique de la cène, hors temps de pandémie, varie énormément d'une paroisse à l'autre : hebdomadaire dans certains lieux, elle se fait plus rare dans la plupart des temples, sans pour autant faire l'objet de directives précises. Dans un article figurant dans les archives du magazine *Évangile et Liberté*, le théologien André Gounelle répond à la question de la fréquence de la cène par un « ni trop ni trop peu ». Il rappelle : « Dans l'Église encore indivise de la fin du Moyen Âge, on a une situation étonnante et paradoxale. L'eucharistie est célébrée chaque dimanche, à chaque messe, en général une fois par an au moment de Pâques, quelquefois moins, et exceptionnellement plus. Il en résulte que l'eucharistie devient un spectacle auquel on assiste sans y participer, ce contre quoi les réformateurs ont vivement réagi. Ils ont voulu une cène moins fréquente et plus fréquentée. » La théologie de la Réforme prendra donc soin de ne pas donner un caractère essentiel à la cène, qui est en revanche donnée à la prédication. ■ J. B.



Christian Grosse
Professeur d'histoire et d'anthropologie des christianismes modernes.

Que représentait la cène pour les réformateurs ?

CHRISTIAN GROSSE Zwingli défend une présence symbolique du Christ dans les espèces, alors que l'Église romaine a adopté le principe de transsubstantiation. Le vin et le pain sont substantiellement convertis en corps et en sang du Christ, alors que la consubstantiation prônée par Luther exclut que les espèces se transforment, elles reçoivent en substance la présence du Christ. Calvin se trouve plutôt entre Zwingli et Luther : il maintient l'idée d'une présence du Christ, mais uniquement sous forme spirituelle. L'idée de la présence réelle du Christ est assez généralement combattue par les réformateurs, c'est ce qui fera dire à Théodore de Bèze au colloque de Poissy lors duquel le roi de France espère trouver un consensus entre les confessions : « Le corps et le sang du Christ sont aussi éloignés du pain et du vin, que le ciel l'est de la terre ».

On insiste cependant sur le caractère communautaire de la célébration. C'était déjà le cas dès le moyen âge où l'on insistait sur la représentation du pain comme un ensemble de plusieurs grains. Sous Calvin, la cène est aussi un moment où toute la société fait corps. Derrière la table de communion, les ministres distribuent le pain et les magistrats le vin. C'est donc non seulement un moment d'unité de l'Église, mais de la société tout entière. La sanction est donc d'autant plus lourde pour les excommuniés qui, s'ils étaient exclus de la communion, restaient tenus de

participer au culte ! La sanction revêtait donc un caractère public.

Cette sanction était-elle fréquente ?

Assez, mais il était rare qu'elle soit définitive, le plus souvent, les personnes qui avaient commis une faute subissaient des suspensions de cène. Pour réintégrer le rite, elles devaient se présenter devant le Consistoire pour démontrer qu'elles avaient fait pénitence. C'est pour cela que le Consistoire, qui d'ordinaire se réunissait une fois par semaine, devait se réunir deux fois la semaine précédant une célébration de la cène. Souvent, ces personnes sont accusées de ne pas être assez instruites des choses de la foi, ou alors, elles ont commis divers péchés, tels qu'une infidélité. On leur inflige parfois l'obligation de se mettre à genoux dans la rue en signe de pénitence, dans les cas de blasphème.

On accordait donc au rite une importance certaine.

Quand on communique, on fait l'expérience de la présence du Christ, pour Calvin. Mais c'est aussi une épreuve ! « Il ne faut pas que ces espèces se convertissent à poison », selon sa formule. Si vous avez pris la cène sans en être digne, la présence du Christ vous fait ressentir beaucoup plus fautif.

Comment la cène se déroulait-elle ?

La table de communion se trouvait au pied de la chaire au centre du temple. Tout autour, il y avait des bancs. Calvin aurait souhaité célébrer la cène tous les dimanches, mais quand il est arrivé à Genève, la pratique zwinglienne s'était déjà imposée. On célébrait la cène trois fois par année : à Noël, à Pâques et à la Pentecôte. Un compromis a donc été trouvé sous la forme d'une quatrième célébration annuelle qui s'est ajoutée au mois de septembre. ■ J. B.

Une critique de l'Eglise, rarement du Christ

DÉTOURNEMENT « Que ce soit en image ou au cinéma, lorsque l'on détourne une œuvre, il y a toujours un jeu entre fidélité et rupture », explique Valentine Robert, maître d'enseignement et de recherche en histoire et esthétique du cinéma (UNIL). La part de fidélité permet de renvoyer au modèle, alors que les écarts sont porteurs de sens et de renversements symboliques. « La référence iconographique doit être reconnue pour que le détournement fonctionne », souligne Nathalie Dietschy, professeure assistante à la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne. Les deux chercheuses conviennent du statut emblématique qu'a la Cène (1498) de Léonard de Vinci à cet égard. Si l'œuvre de la Renaissance suit précisément les textes bibliques, c'est avant tout en tant que référence artistique qu'elle fait l'objet de reprises et de détournements.

« Aujourd'hui encore, cette œuvre est un modèle, même dans des pays qui ne sont pas de culture judéo-chrétienne. Des artistes chinois par exemple confient s'en être inspirés pour réaliser leurs propres versions », relate Nathalie Dietschy. « Certaines images christiques ayant marqué la culture visuelle et conduit à de nombreuses reprises ne font d'ailleurs référence à aucun texte en particulier. C'est le cas des *pietà* », souligne Valentine Robert.

Une star de son époque

« Ce qui a permis à *la Cène* de Léonard d'atteindre un tel statut de référence, c'est la notoriété phénoménale dont l'artiste jouissait déjà à l'époque », explique Valentine Robert. « Alors que l'œuvre originale se trouve dans un couvent peu accessible, des copies circulent moins de deux ans après que Léonard de Vinci a terminé l'œuvre. Cette composition est donc rapidement et largement connue,

gravée, diffusée. »

Alors que le thème de la cène n'est pas nouveau, il était courant dans les réfectoires de monastères, la vision qu'en livre Léonard marque notamment par les attitudes expressives des disciples. L'artiste dépeint l'instant dramatique où Jésus annonce que l'un d'eux le trahira. « La gestuelle et le décor sont par ailleurs hautement symboliques, recelant des codes et mystères qui fascinent jusqu'à aujourd'hui (le *Da Vinci Code* en témoigne) », affirme Valentine Robert. Dès les premiers films autour de 1900, la composition de Léonard est utilisée comme un modèle pour mettre en scène cet épisode biblique. « Mais ce n'est pas la seule référence picturale », ajoute la chercheuse. « On était

alors friand de tableaux vivants. Certains films reconstituent par exemple la cène en imitant les illustrations bibliques de Gustave Doré ou de James Tissot », ajoute-t-elle.

Une critique de l'Eglise

Au sein des divers détournements de la cène, la figure du Christ prend différents visages. Toutefois ces réinterprétations ne visent pas spécifiquement Jésus, mais remettent en cause l'Eglise, ou abordent des problématiques politiques et sociales qui bousculent la religion », explique Nathalie Dietschy.

« La série *« Ecce homo »*, qui relate des épisodes de la vie de Jésus transposés dans le milieu LGBT, installe des drag queens



L'affiche de «Le Nouvel Evangile» de Milo Rau (actuellement en salles) s'inspire de la Cène dans ses décors plus que dans la gestuelle, en faisant incarner toute l'assemblée par des personnes de couleur.

La représentation du dernier repas du Christ par Léonard de Vinci fait partie de ces visuels que tout le monde ou presque reconnaît instantanément. C'est ce qui en fait, aujourd'hui, un sujet de réinterprétation idéal.

à la table de la cène, dont la composition s'inspire non pas de l'œuvre de Léonard, mais de la version qu'en a donné Juan de Juanes. Cette série a suscité de vives réactions, son auteure, Elisabeth Ohlson Wallin, qui est croyante, s'est attachée à inclure la communauté homosexuelle au sein de la tradition iconographique chrétienne. Son geste vise à rendre visibles des personnes encore marginalisées », poursuit Nathalie Dietschy.

Il n'est pas rare que l'artiste se représente lui-même ou elle-même dans le rôle du Christ. Originaire de Samoa, Greg Semu a pour sa part incarné le Christ dans son interprétation de la cène transformée en repas cannibale, « une critique du colonialisme et des stéréotypes associés aux

indigènes sur les îles du Pacifique ».

Si ces reprises de la cène peuvent être l'occasion de critiques à l'encontre de l'Eglise, « le Christ y incarne souvent une figure d'ouverture et d'intégration », constate Nathalie Dietschy.

Revendications féministes

Les clips font également appel à des références iconographiques. « Le clip de la chanson d'Ariana Grande *God is a Woman* réinterprète au féminin les figures sacrées de l'histoire de l'art. Sa prestation aux MTV Video Music Awards en 2018 reconstituait la Cène de Léonard avec des femmes uniquement », rappelle Valentine Robert qui poursuit : « Cette mise en scène permettait d'intégrer la tradition

artistique et religieuse tout en introduisant un élément de rupture. En changeant le sexe des participants au dernier repas, l'artiste dénonçait l'invisibilisation des femmes. » Il ne s'agit d'ailleurs pas de la seule relecture féministe de ce thème, loin s'en faut. Dans les années 1970, l'artiste Judy Chicago a réalisé une installation composée d'une table où chaque assiette était décorée d'un motif végétal plus ou moins évocateur d'une vulve. « Cette œuvre féministe intitulée *The dinner party* ne constitue pas une reprise de la Cène de Léonard, mais elle la repense très librement sous la forme d'un hommage aux femmes qui ont marqué l'histoire des mythes et des civilisations », explique Nathalie Dietschy. **▲ J. B.**



Pour aller plus loin

« L'appel de la cène », quatrième épisode de la série de vidéos *Plaît-il*. Tout ce que vous devez savoir sur le christianisme pour briller en société en moins de deux minutes par épisode. www.reformes.ch/plaitil.

Le blog d'Olivier Bauer consacre un dossier à la cène : www.olivierbauer.org/la-cene.

Les sites www.questiondieu.com et www.jechedieu.ch répondent à des questions en lien avec la cène.

Cène, traduit de l'anglais par Pierre Clertant, Phaidon, 2000.

Le Christ réenvisagé, variations photographiques contemporaines, sous la direction de Jérôme Cottin, Nathalie Dietschy, Philippe Kaenel, Isabelle Saint-Martin, Infolio, 2016.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques pistes de réflexion à mener en famille.

La famille Gourmande

MIAM Dans la famille Gourmande, il y a le papa et la maman Gourmande qui raffolent de raviolis à la crème de champignons. Fifi Gourmande, la fille, ne résiste pas devant les cordons bleus ; et Dédé, le fils, rêve nuit et jour de poireau à la vinaigrette. Les repas de la famille Gourmande étaient un vrai régal. On les partageait tous ensemble autour de franches rigolades, tout en se racontant les aventures de ses journées.

La bonne humeur fut à son apogée autour de la table, quand maman Gourmande annonça la naissance à venir de Gédéon. Tous s'exclamaient : « Dans la famille Gourmande, j'aimerais le bébé, Gédéon ! » et l'on se réjouissait de lui faire découvrir son plat préféré.

Le petit dernier ne tarda pas à faire honneur à la gourmandise de sa famille. Dès qu'il vit le jour, il se saisit du sein de sa mère et bu tout son lait d'une seule gorgée, ou presque. Les mois passèrent, et il découvrit le plaisir des aliments en purée. Puis des dents lui poussèrent. Mais au lieu de manger un peu de tout, il se mit plutôt à tout manger, si bien que Dédé n'avait pas le temps de mettre la vinai-



grette sur ses poireaux, et maman Gourmande la crème sur ses raviolis, qu'ils avaient déjà disparu au fond du gosier de Gédéon. Impossible d'arrêter la voracité du petit dernier.

La tranquillité joyeuse des repas de famille en fut largement bouleversée. On passait tout son temps à tenter de sauvegarder le peu qu'il restait dans son assiette plutôt qu'à partager les choses que l'on avait sur le cœur. Lorsque Gédéon se mit à manger même sa fourchette et, en guise de goûter, les rideaux, la décision fut prise de le mettre à l'écart de toute forme de repas en communauté.

Puis le plus improbable événement arriva. Alors qu'il avait 26 ans, Gédéon, malheureux, était seul dans sa chambre, et se lamentait sur son sort en grignotant un vieux reste de chaussette. Léa, la meilleure amie de sa sœur Fifi, qui était venue passer une après-midi chez sa copine, aperçut Gédéon dans l'entrebâillement de la porte. Elle tomba instantanément amoureuse de lui. Elle l'invita à dîner chez elle. Tous craignaient le pire. Allait-il manger la chandelle ? Qui sait, peut-être même la nappe, et faire fuir celle qui l'aimait ?

Toute la famille Gourmande, qui observait la scène du coin de l'œil, n'en crut pas ses yeux. A la lueur de la bougie, Gé-

déon partageait avec Léa son plat préféré : une omelette au fromage. Ils mangèrent à leur faim et rirent de bon cœur. Aucune fourchette, aucun verre, aucun rideau ne disparut ce soir-là, ni plus jamais.

L'histoire ne raconte pas comment la fin du repas s'est passée, mais la rumeur veut que quelque temps plus tard, une nouvelle famille se créât qu'on appela la famille Partage... **Elise Perrier**

🔊 **Écoutez cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoutez**

QUESTIONS

Et toi, tu en penses quoi ?

- A ton avis, pourquoi Gédéon est-il malheureux ?
- Qu'est-ce qui te réjouit quand tu passes à table avec tes parents, ou avec tes amis à la cantine ?
- Pour toi, le moment du repas n'est qu'un moment destiné à se nourrir, ou c'est aussi partager un peu de ce que tu vis, ou un moment pour écouter tes parents ? Ou poser tes questions ?

Le savais-tu ?

- Les repas occupent une place importante dans la Bible. C'est une manière d'exprimer que Dieu désire partager avec nous. Jésus a lui aussi adopté cette tradition de repas. Il en a partagé beaucoup avec ses amis.
- La cène, qui signifie « repas du soir » en latin, est le nom donné au dernier repas que Jésus a pris avec les douze apôtres peu de temps avant sa mort et sa résurrection.
- Jésus compare le Royaume de Dieu à un grand repas de fête !

Déconstruire la normativité dans l'islam

La manière dont un texte ou une personne fait autorité dans la religion islamique varie. A Fribourg, le P^r Amir Dziri conduit une recherche internationale pour comprendre comment.



CONSTRUCTION Depuis toujours, ce qui préoccupe Amir Dziri, professeur d'études islamiques au Centre suisse islam et société de Fribourg, c'est la construction du savoir religieux musulman, et en particulier de la norme. Depuis janvier, ce chercheur qui travaille « dans une perspective scientifique, interne et européenne » codirige une recherche internationale de 27 chercheur-euse-s d'une quinzaine de pays. Leur mission ? Comprendre, « quel que soient le siècle ou le lieu », comment se constituent des canons, en matière islamique. Un canon, c'est « un texte, une personne, ou une opinion qui deviennent incontestables, qui obtiennent une autorité pour un certain temps », précise Amir Dziri.

A ce stade, l'équipe de recherche financée par l'Académie pour l'islam et le savoir dans la société (Université de Francfort-sur-le-Main, www.re fo/kanonforschung) est déjà arrivée à quelques pistes fondamentales. Notamment qu'« il n'y a jamais eu de canon incontestable sur une durée

donnée, mais toujours des processus de rivalité qui conduisent à l'établissement d'une référence ». Autre clé : « Aucun canon musulman n'est tombé du ciel, tous sont issus d'une série de causes et de conséquences très profanes, par exemple la figure d'un souverain qui favorise une opinion ou une personne. » Bien entendu, une fois le canon établi, les processus de négociation sont effacés : « Personne n'a intérêt à les rouvrir sous peine de raviver des conflits passés. » Enfin, sans surprise, les concepts de canonisation et la masculinité sont très liés : dans la validation de ce qui est une pensée légitime ou non, il semble qu'à quelques exceptions près, les femmes n'ont pas de rôle très actif.

Pour Amir Dziri, il est trop tôt pour affirmer – comme c'est souvent enseigné – que la pensée musulmane a connu des périodes de déclin ou d'essor. « Les arguments pour ou contre peuvent se discuter. La fin de notre recherche permettra d'en savoir plus. » **▲ C. A.**

La thèse en bref

Intitulé actuel « Canon et censure dans l'histoire des idées et de la théologie islamiques ».

Publication prévue Colloque à Berlin (fin 2021), publication en 2022.

Infos www.re fo/unifrcanon.

Parcours Etudes en sciences islamiques à l'Université de Bonn.

2011 – 2017 Doctorat sur les règles de disputes dans les débats théologiques musulmans, Uni Münster, Centre de théologie islamique.

Depuis 2017 Professeur au Centre suisse islam et société de Fribourg.

Découverte médiatisée

L'annonce d'une découverte archéologique a été largement relayée par les médias.

ARCHÉOLOGIE Mi-mars, des fragments d'un parchemin biblique contenant des passages de deux livres prophétiques en grec, ont été découverts dans le désert de Judée.

La nouvelle, « qualifiée d'historique », a été republiée dans de très nombreux médias. « Je crois qu'ils ont un très bon attaché de presse », commente pour sa part Thomas Römer, administrateur du Collège de France et professeur honoraire en Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Pour l'instant, tous les articles publiés au sujet de cette découverte reprennent les quelques mêmes informations qui devaient figurer sur le communiqué de presse initial. Il n'y a pas encore eu de publications scientifiques à ce sujet. Il faudra donc attendre celles-ci pour mesurer la réelle importance de cette découverte. » Elles devraient être publiées d'ici quelques mois.

Le spécialiste explique : « De nouvelles recherches ont été menées dans une caverne qui avait déjà été visitée dans les années 1950 et où l'on avait trouvé une quarantaine des squelettes datant de la révolte juive de 132-135 ainsi que des fragments d'un parchemin en grec. De nouveaux procédés, de nouvelles caméras en particulier ont permis de trouver de petits fragments avaient pu échapper jusqu'alors aux recherches. » Les recherches se concentrent actuellement sur ces sites déjà connus. « Sous le temple de Jérusalem, il y a probablement encore des choses à découvrir, mais l'accès à ce lieu considéré comme saint et très disputé est impossible. » **▲ J. B.**

Aller plus loin que la

Face au racisme, face à la peur de la différence, quel regard chrétien poser sur le monde ? Deux livres, l'un biblique, l'autre de Taizé, proposent une *alternative*.

DIFFÉRENCE En tant que personne blanche et chrétienne, je suis socialement privilégiée. Et si les réseaux sociaux sont parfois étouffants, ils ont au moins le mérite de me mettre face à des réalités que je ne côtoie pas. Parmi celles-ci, les discriminations vécues par les personnes musulmanes parce qu'elles seraient un danger pour la société, ou les personnes asiatiques, que l'on considère comme coupables d'avoir exporté le coronavirus. Ce racisme de plus en plus décomplexé n'est pas qu'un lointain phénomène américain : j'en lis des témoignages français et suisses.

En songeant à un point de vue théologique sur cette problématique, c'est le livre de Ruth qui est venu m'éclairer. En contrepoint des prophètes comme Esdras qui maudissent (et interdisent) les unions mixtes au sein du peuple d'Israël, le récit de Ruth et Naomi donne à voir ce peuple enrichi par l'arrivée d'une étrangère : Ruth *la Moabite* donnera naissance au grand-père du roi tant attendu David, et c'est sa fidélité et sa ténacité qui leur assureront un avenir, à elle et à sa belle-mère. L'auteur-riche du récit insiste sur



ce point : bien qu'elle s'associe au Dieu et au peuple de Naomi, Ruth *est* étrangère, différente, rappelant tout au long du texte qu'elle est *la Moabite*, même après son mariage avec Booz. Et elle est l'ancêtre du roi David, figure qui, dans

certaines pensées chrétiennes, annonce celle du Christ.

Pourtant, au-delà de ce beau récit de sororité, faut-il attendre l'exemplarité de celle ou celui qui n'a pas les mêmes coutumes, les mêmes origines que nous pour le traiter avec humanité ? N'y a-t-il pas un premier pas que nous sommes appelé-e-s à faire en tant que chrétien-ne-s ?

Ce premier pas, cela pourrait être celui de la réconciliation – selon un terme cher à la Communauté de Taizé. Dans son ouvrage *Une multitude d'amis. Réimaginer l'Église chrétienne à l'heure de la mondialisation*, paru en 2011, frère John de Taizé définit la foi en Christ comme « l'offre en acte d'une communion universelle en Dieu », ce qu'il résume encore plus limpidement un peu plus loin : « Bref, nous sommes appelés à nous faire des amis et à être des amis. »

Ça n'est pas à une amitié facile et de façade que nous sommes appelé-e-s, c'est à une relation concrète, ancrée dans l'amour de Dieu pour sa Création toute entière ; c'est un chemin à prendre sur lequel on accepte d'être bousculé-e, remis-e en question, enrichi-e par l'altérité. ▀

🔊 **Écoutez cet article sur**
www.reformes.ch/ecoutez.

peur de l'altérité

Ce cri, inspiré du Psaume 70, rappelle que tout ne tient pas qu'à nous, humains, mais que c'est bien Dieu qui vient nous rendre libres, libres d'aimer. Et que c'est par Son amour que nous aimons.

UN CRI

Dieu de brûlant amour
et de vibrant espace,
hâte-toi
et rends libre.

Qu'ils sèchent de honte,
périssent sous l'oubli
ceux qui, bardés de fer
et d'ironie glacée,
tuent par les mots,
laissant l'âme triste
à en mourir.

Qu'ils habitent la paix
et le vif Esprit,
ceux qui, vêtus de foi
et de sourires tendres,
cherchent Ta face
liant leur âme à la joie
pour Te bénir.

Dieu de brûlant amour
et de vibrant espace,
hâte-toi
et rends libre.

(Alain Lerbret, *Chants du silence. Les Psaumes pour aujourd'hui*, Labor et Fides, collection « Petite Bibliothèque de spiritualité », Genève, 2006.)

L'auteure de cette page

Fraîchement débarquée de ses études de théologie, Noémie Emery est pastore stagiaire dans la paroisse de Vallorbe depuis mars 2021. Ses intérêts théologiques tournent autour de la justice sociale, du féminisme et de l'inclusivité (d'où l'usage de l'écriture inclusive dans son texte).

L'année 2020 de Natacha

ÉPREUVE Natacha a 63 ans et vit depuis 2007 dans un foyer. Elle se déplace en fauteuil roulant électrique, a de la peine à diriger les mouvements de ses bras ; son élocution est difficile, mais dans sa tête, les idées sont vives. Depuis mars, c'est un confinement complet qu'elle a vécu : ne pas sortir de l'institution, ne pas sortir de sa chambre, seulement pour les repas. Le lot de beaucoup d'entre nous, en plus strict. « Ça allait plus ou moins », dit Natacha.

Natacha est amoureuse et son ami vit dans une autre ville. Comme d'autres, pendant le confinement, ils n'ont pas pu se voir. « Ça allait encore », se souvient Natacha.

Mais après le confinement, lorsque son ami doit s'absenter pour se rendre chez le dentiste, c'est encore une séparation, celle de trop : « J'ai eu un trop-plein, j'ai été envahie par la peur de ne plus le revoir pendant très longtemps », se souvient-elle ; et tout a basculé : les médecins appellent ça une décompensation.

Natacha aime beaucoup la danse classique. Quand elle pense au Royaume de Dieu, elle le voit comme un endroit où elle est danseuse. Et dans la torpeur de la décompensation, la petite danseuse est venue l'aider : Natacha a bougé un doigt, puis deux, puis la main et le bras. Et ça a été comme une résurrection : « C'était un appel à la vie qui me dépassait. Ça s'est passé < au-dessus > de moi-même, mais j'y ai collaboré. »

► **Propos recueillis par Isabelle Reust-Bovard**

► **Lisez ou écoutez l'intégralité de ce témoignage sous reformes.ch/temoignage.**

Toutes ces tristesses Penser la mort

FICTION Fernando Pais est un médecin sous la dictature portugaise. Le « doutor », bien sous tous rapports, « retape » parfois des prisonniers interrogés trop brutalement par le régime. Droiture professionnelle ou compromission ? Qu'est-ce que la résistance à une dictature, à quoi tient-elle ? Comment accepte-t-on l'inacceptable et à quel moment décide-t-on de dire stop ? C'est tous ces petits moments cruciaux que décortique avec brio l'auteur, qui nous plonge dans une Lisbonne au cœur des années 1980, sublime, mélancolique et oppressante à la fois. ▀

Sur un air de Fado, Barral, Dargaud, 2020, 156 p.

Un rôle à jouer

ENFANTS Qu'est-ce qui fait d'un roi, un roi ? La Terre a-t-elle vraiment besoin de la Lune ? Deux fascicules sous la plume du diacre genevois Maurice Gardiol rejoignent la collection « Enfance et jeunesse » des éditions Ouverture et permettent de comprendre au travers d'histoires rigolotes que chacun et précieux et a sa place dans l'univers. ▀

Le Voyage de Madame Lune, Le Roi qui ne trouvait plus sa couronne, textes de Maurice Gardiol, illustrations de Claire Bochu, éditions Ouverture, 2020.

Familles, je vous aime

AUTOBIOGRAPHIE La brillante autrice Florence Cestac – fondatrice de la maison d'édition de bandes dessinées Futuropolis – plonge dans son enfance : c'est jouissif ! Portrait de famille franchement comique et bien croqué (notamment le contraste entre son milieu bourgeois et son parcours de 68-arde militante). Mais, aussi et surtout, retour sur une relation manquée, celui d'un père et de sa fille : lui, portrait typique du patriarcat des années 1950, et elle, féministe avant l'heure. Des rapports explosifs, forcément. Mais savoureux. ▀

Un papa, une maman, une famille formidable (la mienne !), Florence Cestac, Dargaud, 2021, 51 p.

FIN DERNIÈRE « La mort qu'on tait mine la capacité à jouir de la vie », écrit Eberhard Jüngel. C'est pourquoi il faut aborder sans crainte le livre du grand théologien luthérien sur ce sujet apparemment aride. Son essai sur *La Mort* décortique cette réalité universelle qui, tout en nous étant si étrangère, demeure pourtant la plus personnelle. L'« énigme » de la mort oblige à penser. Et penser la mort, c'est découvrir quelque chose de la vie. Ce d'autant plus que la réflexion de l'auteur débouche sur le « mystère » que la mort représente sur le plan théologique : où la foi chrétienne avance qu'« il s'est passé, pour ainsi dire, quelque chose avec la mort », permettant de l'appréhender à nouveaux frais. Car la vie y reçoit « une préséance sans égale ». Une réflexion exigeante, mais vivifiante, traduite pour la première fois en français. ▀ **Matthias Wirz**

La Mort, Eberhard Jüngel, Labor et Fides, 2021, 246 p.

L'autolimitation volontaire

IDÉES Le point de départ de ce livre, c'est l'encyclique *Laudato si'* et l'incitation du pape François à une écologie intégrale... indissociable de la sobriété. Mais d'où vient au juste ce concept ? N'est-il pas, par définition, synonyme d'un christianisme pleinement vécu ? En plongeant dans la longue histoire de la simplicité volontaire ou de l'autolimitation, Loïc Lainé, diacre et professeur d'économie et de gestion, permet de revenir aux sources de ce concept et de mieux comprendre son actualité, même si c'est ici dans un prisme uniquement catholique. ▀

Heureux les sobres, Loïc Lainé, Salvator, 2021, 190 p.



Masculinités

ANALYSES Après le succès d'*Une bible des femmes*, voici *Une Bible. Des hommes*. Onze textes rédigés en binômes, une femme, un homme, dans une perspective œcuménique, pour aborder le thème de la masculinité dans la Bible en ses différentes composantes. On pourrait s'étonner de cette entreprise tant le monde culturel de la Bible est imprégné de la culture patriarcale de l'Antiquité. Pourtant, dès les premières pages, on s'aperçoit que ce projet était nécessaire et parfaitement complémentaire du précédent.

Qui sont les hommes de la Bible ? Il n'y a pas un homme unique, mais des hommes divers dans leur être, divers dans leur fonction. C'est d'abord le père, notamment Joseph, dont la paternité est si particulière. C'est l'homme viril, dont Samson est si représentatif, mais qui révèle une virilité stérile. C'est l'homme qui vit le tragique de l'existence, comme Job. C'est l'homme Jésus, bien sûr, dont le regard est changé par la rencontre d'une femme. Ce sont les hommes autour de Jésus, rassemblés dans un club de douze apôtres qui doivent composer avec les femmes disciples. C'est l'homme ministre de l'Eglise, ou le mari exemplaire décrit dans certains passages du Nouveau Testament. C'est l'homme de Tarse, enfin, ce Paul tant décrié, à tort, pour sa misogynie, cet apôtre dont l'autorité est « paradoxalement l'autorité d'un pécheur gracié, dont le dévouement est à la mesure de la profondeur de la miséricorde reçue en Christ ». C'est en cela que les deux livres sont nécessaires : parler de l'humain dans la Bible, hommes et femmes, dans leurs fragilités, mais aussi dans leur dignité d'humains aimés de Dieu.

▀ **Pascal Wurz**

Une Bible. Des hommes, Denis Fricker et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2021, 248 p.

Le « roi du rose » peint entre ciel et terre

Parmi les offres muséales de ce printemps, *Réformés* a choisi pour vous une exposition consacrée à la jeunesse du du peintre chrétien Maurice Denis au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA).

EXPOSITION « La première période de ma peinture, c'est l'amour ». C'est à cette citation du peintre et théoricien français Maurice Denis (1870 – 1943) que l'on doit le titre de l'exposition du MCBA de Lausanne. *Maurice Denis. Amour* retrace pour la première fois en Suisse depuis 50 ans, et autour de plus de 90 œuvres, la richesse de la production picturale du peintre jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Prophète d'un nouvel art

La visite commence par la période nabe de Maurice Denis, un courant dont il sera le fondateur et théoricien. « Maurice Denis et ses camarades se voient prophètes d'un nouvel art qui doit être autre chose qu'une simple copie de ce que l'on voit (Le terme « Nabi », dérivé de l'hébreu, signifie « prophète », NDLR). Les nabis ont le souhait de redonner une part spirituelle à l'art, au sens large du terme » souligne Catherine Lepdor, conservatrice en chef du MCBA et commissaire de l'exposition avec Isabelle Cahn.

Profondément croyant, Maurice Denis sera le seul à ancrer cette spiritualité dans le christianisme. On le surnomme « le nabi aux belles icônes », en raison de son inclination pour les thèmes chrétiens, dont le *Christ vert* (1890), peint alors qu'il n'a que 20 ans, est représentatif.

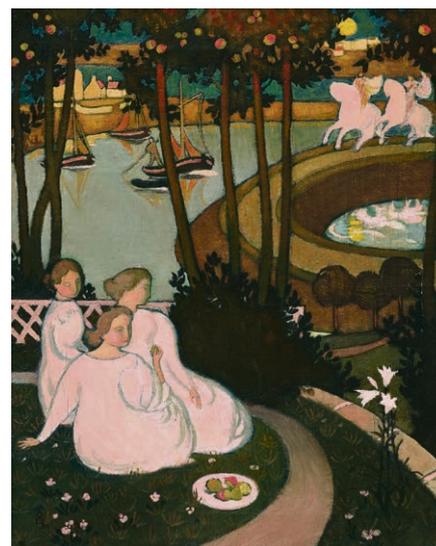
Le peintre opère une heureuse combinaison entre la révélation du divin et la vie quotidienne. « Pour Maurice Denis, l'amour divin s'actualise dans son amour pour son épouse. Il renouvelle ainsi l'iconographie classique en mettant en lien sa vie intime et les scènes chrétiennes. On est amené à s'interroger : comment aujourd'hui cette bonne nouvelle est-elle vécue ? » explique la

commissaire de l'exposition. *La Toilette de l'enfant* (1899) représentant Marthe Meurier, la femme du peintre, avec leur fille, renvoie sans équivoque à une Vierge à l'Enfant moderne. Autre exemple : dans *La Cuisinière* (1893), le peintre réunit sur la toile sa jeune épouse et, en arrière-plan, l'image de Jésus chez Marthe et Marie de Béthanie. « Quand il s'incarne dans des représentations de la modernité, ce militantisme catholique en terre protestante suscite nombre de réactions ! » constate Catherine Lepdor.

Rythme et mélodie

Un voyage à Rome – Maurice Denis sera un grand admirateur de Fra Angélico – conduira l'artiste vers une peinture plus organisée, où rythme et mélodie se font palpables. Si bien que la commissaire d'exposition a choisi de diffuser des airs de Debussy dans l'une des salles de l'exposition. « Les troncs d'arbres marquent le rythme ; les éléments du décor et les personnages la mélodie », souligne Catherine Lepdor, pour qui le peintre est aussi l'un des plus grands coloristes de sa génération. « C'est le roi du rose, qui est une couleur très difficile à utiliser en peinture. C'est comme si la lumière sortait du tableau, s'enthousiasme-t-elle en contemplant *Légende de chevalerie (trois jeunes princesses)* (1893). On peut quasiment dire à quelle heure de la journée nous sommes ! »

Cette recherche d'élévation, cet amour de la nature, de la femme et de l'art qui s'expriment dans les œuvres du peintre, placent le spectateur au-delà de l'agitation de la vie moderne, le laissant entre ciel et terre. ■ **Elise Perrier**



Maurice Denis, *Légende de chevalerie (Trois jeunes princesses)*, 1893 MCBA.

Plus d'info

Maurice Denis. Amour Jusqu'au 16 mai 2021 au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. **Mardi: 10h-18h, jeudi: 10h-20 h. Ouvert le jeudi de l'Ascension** www.mcba.ch

La voix de la poésie

Après la peinture, les mots pour redonner espérance en période de pandémie. C'est ce que propose le blog de Anouk Dunant Gonzenbach (auteure de deux ouvrages aux Editions des Sables) et Maurice Gardiol (diacre retraité de l'Eglise protestante de Genève). Le blog recueille des paroles d'espérance face à un quotidien parfois désespérant. www.virusolidaire.ch

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !



« Les chrétiens sont ramenés à la question du corps »

Ancien directeur de la rédaction de *La Vie*, désormais responsable du développement éditorial du groupe Bayard, Jean-Pierre Denis présente son dernier essai dans le cadre de « Livres à Vivre ». Il pointe le sens de la pandémie pour le christianisme.



Jean-Pierre Denis,
Journaliste,
écrivain, poète.

Comment la crise du coronavirus a-t-elle, selon vous, bouleversé l'Eglise catholique ?

JEAN-PIERRE DENIS : Les catholiques, comme tous les chrétiens, ont été saisis par cet événement inouï. Le confinement spirituel qui s'est prolongé a été pour beaucoup de croyants douloureux à vivre, peut-être particulièrement pour les nouveaux chrétiens. Je m'interroge sur la portée de cette pandémie comme moment de réflexion ou de révélation spirituelle. Si tous ces événements (une société arrêtée, des familles qui ne peuvent voir leurs proches, des morts en masse...) ne peuvent pas être lus à la lumière de l'Evangile... il n'y a plus qu'à tirer le rideau !

Vous voyez dans la pandémie un signe de Dieu ?

C'est à dessein que j'ai repris cette expression, en référence au concile Vatican II qui évoquait « les signes des temps ». Je formule l'hypothèse que cette pandémie est le signe que Dieu nous parle. Et j'essaie d'examiner un certain nombre d'interprétations chrétiennes de cette crise. Par exemple, comme l'a formulé le théologien tchèque Tomáš Halík : si des églises sont fermées, sont-elles le

signe que Jésus en est sorti ? Est-ce que les chrétiens doivent sortir de leurs murs pour redevenir attestataires ?

Quels signes d'innovation décelez-vous dans le christianisme actuel ?

Bien sûr, on a assisté à une accélération des propositions numériques, mais cela ne change pas le fond du propos : dans beaucoup de paroisses, les gens sont partis... et ne sont pas revenus. On ne peut pas ou pas encore parler de renouveau spirituel, même s'il y a eu de très belles initiatives et beaucoup d'engagement. En revanche, nous vivons un moment d'apocalypse au sens de « révélation. »

Cette pandémie est par exemple l'occasion pour les chrétiens de se rappeler qu'ils se sont toujours intéressés au corps, depuis les premiers temps du christianisme. Jésus n'arrête pas de guérir des aveugles, des infirmes, des malades et même des morts. Une dimension que l'on a un peu perdue à mesure que la religion nous montait à la tête et se spiritualisait. Or nous y sommes brutalement ramenés.

► Propos recueillis par Camille Andres

À lire

Essai : *Les Catholiques, c'est pas automatique*, par Jean-Pierre Denis, Cerf, 2021.

Poésie : *Comme un Paysage mouvant*, par Jean-Pierre Denis, Ad Solem, 2021.

Une édition dense

PROGRAMME Organisé en ligne cette année, « Livres à Vivre » a choisi de se concentrer sur des auteurs et des autrices qui questionnent le christianisme : l'ère d'un renouveau ? Dès 9h, c'est **Simon Buttica**, docteur en théologie et professeur à l'UNIL, qui reviendra sur les innovations ecclésiales des premiers chrétiens, suivi par **Jacques Besson**, professeur de médecine, qui s'interrogera : le soin est-il un lieu spirituel par essence ? Le professeur émérite de Nouveau Testament **Jean Zumstein** (Université de Zurich) analysera la spécificité de la spiritualité chrétienne. **Virgile Rochat** convoquera ensuite trois auteurs vaudois (**Adrien Bürki**, **François Deblüe** et **Edmond Vulliod**). **Anita et Thierry Lenoir** reviendront sur des pépites de sagesse tirées du livre de l'Écclésiaste. En fin de journée, conversation avec **Philip Ribe** et **Nirine Jonah**, autour des défis des Eglises multiculturelles, et avec **Joan Charras-Sancho** et **Jacques-Benoît Rauscher** sur les masculinités dans la Bible. Avant un échange avec **Jean-Pierre Denis** (voir ci-contre).

Infos : « Livres à Vivre », festival d'auteurs, le 8 mai de 9h à 16h45, sept rencontres gratuites et accessibles sur www.livreavivre.ch

FESTIVAL D'AUTEUR-E-S
Samedi 8 mai 2021 - en ligne sur Zoom

09h00-09h45	Simon Buttica Comment l'Église est-elle née ?
10h00-10h45	Jacques Besson La clinique du sens
11h00-11h45	Jean Zumstein Sur les traces de Jésus
12h00-12h45	Adrien Bürki, François Deblüe et Edmond Vulliod 3 écrivains d'ici
13h00-13h45	Anita et Thierry Lenoir La sagesse aux pieds nus
14h00-14h45	Nirine Jonah et Philip Ribe Se croiser, se tisser : de Jésus à nos Églises
15h00-15h45	Joan Charras-Sancho et Jacques-Benoît Rauscher Une Bible. Des hommes
16h00-16h45	Jean-Pierre Denis Les catholiques face à la crise du COVID

Événement gratuit, lien du Zoom sur : www.livreavivre.ch

CRÊT BÉRARD CH de la Chapelle 19a | CH - 1070 Duddoux
T. +41 (0)21 946 03 60 | www.cret-berard.ch

Eglise réformée vaudoise :

Pris entre la lourdeur institutionnelle et la volonté d'innovation, l'exécutif de l'Eglise réformée vaudoise consulte son parlement pour sortir de l'impasse.

IMMOBILISME La « glu institutionnelle » aura-t-elle raison de la mue de l'Eglise ? Elle génère en tout cas de l'immobilisme, à en croire l'exécutif de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV). Dix-neuf mois après son entrée en fonction, c'est un Conseil synodal apparemment désemparé qui a réuni les délégués au Synode (organe délibérant) pour deux soirées d'échanges en visioconférence, les 22 et 26 mars, sur la question des dotations (répartition des ressources humaines, en particulier des ministres du Culte) et de la gouvernance. L'objectif : prendre la température du synode sur des sujets sensibles et imaginer ensemble des pistes pour aller de l'avant. Un pointage qui prépare surtout le terrain des débats et des décisions à prendre lors du Synode de juin.

Les pistes de décollage

Aujourd'hui, cette « glu institutionnelle que nous sécrétons et dont nous héritons », évoquée par le conseiller synodal Jean-Baptiste Lipp, freine la mise en œuvre du programme de législation,

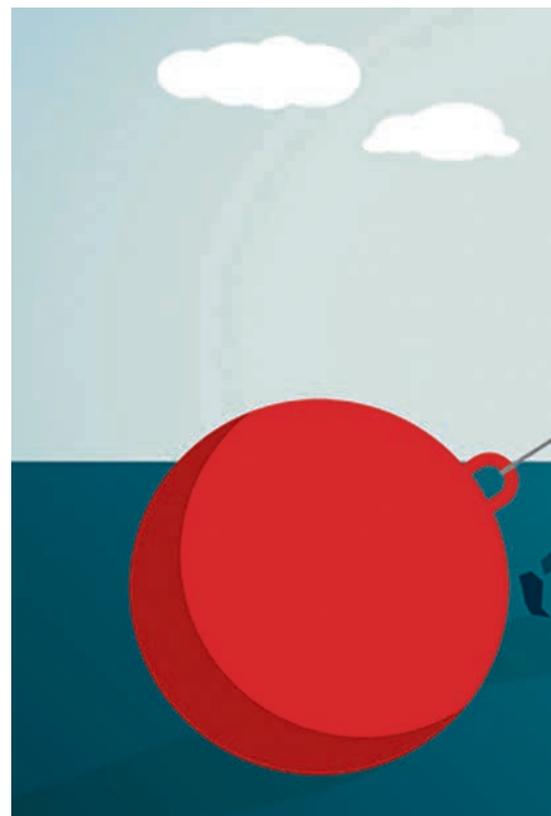
« Une Eglise d'expérimentation, dans laquelle nous pouvons nous permettre de déborder du cadre »

selon l'exécutif. Pour rappel, la feuille de route de l'exécutif a été validée en décembre dernier par le Synode. Depuis, sur le terrain, à l'échelon régional et paroissial, on se relève les manches pour la concrétiser. Et le défi est de taille : il

implique de favoriser les formes innovantes de communautés ecclésiales tout comme les communautés paroissiales existantes. Le tout pour permettre à l'EERV de rester pertinente pour le plus grand nombre dans une société diversifiée et individualiste dans laquelle les offres alternatives fourmillent. Une démarche qui passe, selon le programme, par un accompagnement de ce qui existe, un renouvellement et du renoncement, avec dans le viseur le lien et le travail avec les familles, ainsi que la transition écologique, sociale et spirituelle.

Ce vaste chantier s'est entamé sur fond de difficultés de repourvue des postes et d'une enveloppe de subventions allouées par l'Etat de Vaud à répartir entre les différents lieux d'Eglise. Mais c'est le système de gouvernance de l'institution qui constitue l'obstacle à l'innovation, selon l'exécutif. Car, si le changement est nécessaire, voire urgent, il doit se faire dans le respect du Règlement ecclésiastique (RE).

Et c'est là que le bât blesse. Plus qu'un cadre, les règles et les autres procédures en vigueur empêcheraient l'innovation sur le terrain et créeraient de l'immobilisme. Face à cette impasse, la solution réside, pour l'exécutif, dans l'allègement des structures. Sur la base des témoignages récoltés sur le terrain de l'Eglise vaudoise et des premiers



échanges en petits groupes de la première soirée synodale du 22 mars, le Conseil synodal est revenu pour la seconde avec plusieurs pistes.

Lâcher du lest

L'une en particulier a suscité de vives réactions : l'allègement pourrait passer par une suspension du RE dans trois domaines que sont la vie des Régions (instances fédératrices des lieux d'Eglise), l'organisation des offices et des services de l'EERV et les rites, a suggéré l'exécutif.

Outrepasser le règlement ? Impossible pour une partie des délégués, qui voient dans le RE le dernier garde-fou :

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

le poids de la gouvernance



©iStock

« Si nous n'avons pas de limites, nous pourrions tout accepter. C'est une catastrophe ! », lâche le délégué Henri Laufer. A l'opposé, Liliane Rudaz rappelle que face à l'importance de l'innovation, « nous devons surtout avoir à cœur l'esprit du règlement, et nous permettre la liberté et la prise de risque ». Plus vigilant, Michel Henry, lui, se réjouit d'être dans « une Eglise d'expérimentation, dans laquelle nous pouvons nous permettre de déborder du cadre, si ça peut aider à trouver des solutions. Reste à savoir quels seraient les garde-fous ». Enfin, le délégué Marc Bovet coupe la poire en deux : « Je suis pour l'allègement permettant d'aller de l'avant, mais il faut

trouver autre chose qu'une suspension. » Avancer, oui, mais pas à n'importe quel prix. Un minimum de cadre réglementaire est donc largement plébiscité en plénum, dans un cadre purement consultatif, rappelons-le.

De son côté, l'exécutif a également proposé la mise en place d'un groupe de liaison entre les instances de l'Eglise pour favoriser le dialogue, que personne n'a rejeté, et un budget supplémentaire pour financer des postes d'accompagnement des innovations sur le terrain, mais aussi pour décharger l'exécutif de certaines tâches courantes et jugées trop techniques. Cette proposition n'a pas fait l'unanimité. Plus qu'une prise de température du Sy-

node, l'exécutif aura en tout cas donné la sienne en annonçant ses limites. La balle est désormais dans le camp du conseil synodal, qui devra revenir en juin avec des propositions à soumettre au vote.

► Marie Destraz/Protestinfo

Quels problèmes de gouvernance ?

Comment définir les « blocages » qui, selon les Conseillers synodaux, freinent le bon fonctionnement de l'institution et empêchent « l'innovation » ? L'exécutif s'est appuyé sur un rapport datant de 2008, réalisé dans un contexte de crise institutionnelle. Si, aujourd'hui, la situation n'est pas la même, « la gouvernance reste difficile », assure le conseil synodal, et certains éléments évoqués dans ce texte sont « toujours présents », selon l'exécutif. Qui a cité pêle-mêle : l'idéalisation du consensus, la méfiance autoalimentée, le culte du retour sur le passé qui empêche le développement d'une action d'avenir, la monopolisation de la parole, le recours au juridisme et au formalisme pour consolider l'Eglise, en lieu et place de la théologie. Enfin et surtout, la négation du conflit. « Il y a un problème systémique », a résumé Laurent Zumstein. S'ajoute à cela le fait que le Conseil synodal s'est fixé l'objectif de réaliser une réforme institutionnelle, ce qui implique une charge de travail accrue, évidemment peu facilitée par ce cadre. Qui, de l'avis de certains et certaines délégué.e.s du Synode, n'est ni plus ni moins lourd qu'un cadre démocratique classique. ► C.A.

Une déclaration chrétienne pour le climat

À l'initiative d'un groupe évangélique, un texte appelle les croyant·e·s à une action collective pour l'environnement.

DEVENIR L'entrepreneur chrétien vaudois Steve Tanner, cofondateur d'eco-Robotix, qui commercialise des robots permettant de diminuer l'usage de pesticides, est à l'initiative d'une déclaration de 20 pages. Elle a été corédigée avec plusieurs auteurs, dont Marc Roethlisberger, membre du groupe de travail Climat et Environnement, appartenant au Réseau évangélique suisse. Cette « Déclaration pour une action chrétienne face à l'urgence climatique » pose un constat scientifique et en tire les conséquences. Elle développe les fondements bibliques et théologiques qui peuvent soutenir une

action climatique, dans une perspective proche de la pensée évangélique. Enfin, et surtout, elle liste des moyens d'action individuels.

La déclaration renvoie les Eglises à leur responsabilité environnementale : « Les Eglises ont le devoir de s'engager résolument pour contrer le réchauffement climatique, que ce soit en paroles [...] et en actes. Au vu de leur présence mondiale et de leur influence sur la société, leur rôle peut être déterminant, particulièrement quant aux aspects d'éducation, de justice, d'économie résiliente, de conservation des espèces vivantes et des

écosystèmes, et de l'adoption de styles de vie sobres et basés sur le partage. » Signe notamment par A Rocha, Pain pour le prochain, Stop pauvreté, œco Eglise et environnement, le texte préfigure une action chrétienne massive et collective pour l'environnement. Mais il n'a pour le moment obtenu aucun soutien d'une Eglise officielle. **▲ C.A.**

En savoir plus

www.declaration-urgence-climat.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Faire le choix du Vivant...



Emmanuel Jeger
Conseiller synodal

MAL-ÊTRE La crise que nous traversons bouleverse nos représentations et remet en question nos croyances, déclenche des émotions qui voilent le réel et peuvent parfois provoquer du « mal-être » ou inhiber nos capacités de réaction.

De manière tout à fait humaine, certain·e·s vont choisir le retrait, perçu comme nécessaire pour se protéger.

D'autres vont laisser éclater leur

colère pour évacuer le stress, chercher des boucs émissaires : l'autre, le voisin, les chefs, l'Etat, etc., coupables d'être à l'origine du chaos et du bouleversement qui l'accompagne.

D'autres encore vont se sentir tétanisé·e·s par une situation qu'ils ou elles ne comprennent plus, et sur laquelle ils ou elles n'ont pas de possibilités d'action, en somatisant parfois au risque du burn out, de la maladie.

Ces réactions sont légitimes en raison de la constitution de notre psyché humaine et ne doivent en aucun cas être jugées.

Cependant, il nous reste une qua-

« Ne crains pas » apparaît à 365 reprises dans la Bible »

trième possibilité, plus exigeante, plus difficile : celle d'accueillir le surgissement, l'inconnu, le nouveau, comme un phénomène issu du Vivant – comme au prin-

temps – avec lequel nous sommes invités à « danser », à créer, à imaginer. Et c'est là où notre foi en l'Évangile nous incite à la cocréation avec d'autres, stimulée par les enseignements du Christ, en lien avec ce qui

advient, ce qui surgit, avec l'aide de l'Esprit du ressuscité qui nous re-suscite. « Ne crains pas » apparaît à 365 reprises dans la Bible : une fois pour chaque jour ! Comment pouvons-nous alors répondre à cet appel qui nous fait vivre ? **▲**

VOTRE RÉGION

JOUX – ORBE

La sainte cène pendant et après la pandémie

La cène est souvent perçue comme « optionnelle » dans notre Eglise réformée. La pandémie nous a contraints à faire sans, à tel point que certains en ont éprouvé le manque. Aujourd'hui, la cène retrouve aujourd'hui sa place de sacrement central dans notre vie de foi.

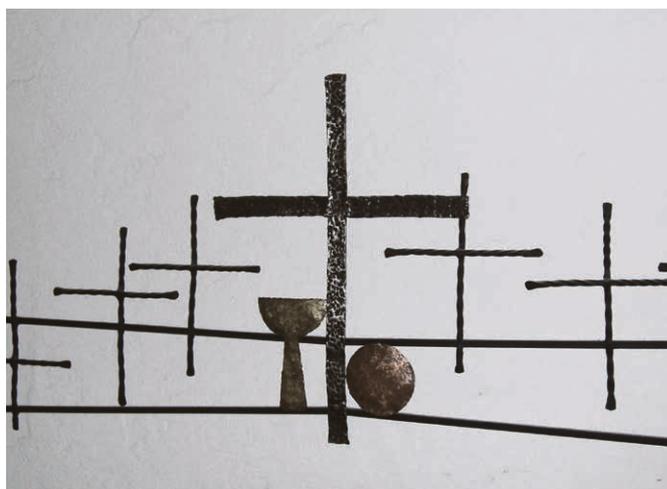
RITE Mais qu'est-ce que le sacrement de la cène ? C'est ce moment où la présence du Christ se fait visible, palpable, au cœur de notre monde. Où la communauté prend réellement sens puisqu'elle devient à son tour le corps du Christ vivant dans le monde. La Parole a été lue, elle a été prêchée, mais elle reste toujours insaisissable. Dans la cène, la Parole devient concrète. Pas toujours plus compréhensible, mais elle devient sensible. La Parole s'est faite chair et elle prend l'aspect du pain et du vin. La Parole prend l'aspect d'une communauté rassemblée autour de la table.

Quand on prend la sainte cène, on parle de « prendre la communion » : communion de quoi ? Communion de qui avec qui ? D'abord, communion de l'être humain avec le Christ. Le sacrement devient l'instant où l'immédiateté de la relation de l'individu avec le Ressuscité se rend visible. La Parole se donne non seulement en mot, mais dans également dans la douce caresse du pain et du vin. Elle vient nous tendre la main, nous serrer dans ses bras : ces gestes dont nous mesurons plus que jamais la valeur maintenant

que nous en sommes privés. Mais l'individu n'est pas seul face à la table de communion, il n'est pas isolé dans sa rencontre avec le Christ. Il fait partie d'une communauté, de l'Eglise. La cène, nourrit par un même corps, la communauté devient à son tour, un seul corps : les individus font communion les uns avec les autres, dans le Christ.

Décrivant ainsi la sainte cène, j'ai volontairement insisté sur l'aspect charnel de celle-ci. Car le problème est bien là. La cène met en jeu les corps, la chair et le sang, la proximité et le rapprochement. Nous sommes bien loin de la distanciation sociale préconisée aujourd'hui !

Mais, n'oublions pas que la liturgie est un langage. Comme tout langage elle peut être traduite. J'entends par là que d'autres gestes, d'autres actes peuvent exprimer notre communion au Christ et les uns avec les autres dans le corps de ce même Christ. Et la liturgie a été traduite ! Grâce à un travail de chacun et de chacune. Ici on a vu des photos fleurir dans les églises pour rappeler la communauté malgré le confinement. Là, des petits cierges que l'assem-



© Pixabay

blée allumait, une lumière qui se répandait comme le Christ se répand dans nos cœurs. Ici, des pierres déposées sur la table afin d'exprimer une communauté en construction. Là, une liturgie traditionnelle où manquaient juste la fraction du pain et l'élévation de la coupe.

Nous avons redécouvert plus intensément encore, le sens de certains passages de la liturgie : la demande de l'Esprit qui soude la communauté et qui permet la communion avec le Christ ; le baiser de paix qui s'est dit par des regards brûlant de bienveillance ; le rappel de la mort

et de la résurrection de notre Seigneur qui fonde notre espérance dans le renouveau de notre monde.

Et après, que ferons-nous de l'expérience acquise ? Quoi qu'il advienne, notre Eglise aura appris une chose très importante : la Parole se donne de multiples manières. La cène est un langage qui se parle avec divers accents selon les traditions et les situations, mais un langage qui toujours redit la même chose : notre communion au Christ et les uns avec les autres dans le Christ.

► **Christophe Collaud,**
pasteur

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

LA RÉGION

ACTUALITÉS

Randonnée alpine dans les Alpes valaisannes

Notre région organise de nouveau une course de montagne et, cette année, il s'agira d'une randonnée en montagne. Une fois n'est pas coutume, pas de sommet au programme, mais deux belles cabanes ! Le Val d'Entremont nous accueillera cette année, réservez d'ores et déjà le week-end des **26 et 27 juin 2021**. Nous partirons de Bourg-Saint-Pierre à 1 760 m, célèbre village sur la route du Grand Saint-Bernard. De là, nous monterons en quelque 3,5 heures à la cabane du Vélán à 2 642 m. Nous profiterons en chemin de vivre un temps de recueillement et de pique-nique.

Au programme du lendemain :

descente sur Les Grands Plans (2 420 m) et remontée jusqu'à la cabane de Valsorey (3 033 m) arrêt café pique-nique puis par le sentier panoramique, descente sur Bourg Saint-Pierre. Il faudra compter environ 8 heures pour l'entier du parcours. Il y a également la possibilité depuis Les Grands Plans de rejoindre Bourg Saint-Pierre via l'itinéraire de montée.

Cette course est ouverte à tous, en tous les cas jusqu'à la première cabane. Les familles notamment sont les bienvenues. La montée à la cabane n'exige pas d'aptitudes particulières si ce n'est de pouvoir marcher trois heures et demie et faire face éventuellement à de la neige. Nous rappelons que les parents assument l'accompagnement de leurs enfants. A titre indicatif, comptez environ 75 fr. pour



Dans le parcours le long du torrent de Valsorey. © D. Laeffly

un adulte pour la demi-pension à la cabane. Inscription, dès maintenant avec un délai au 5 juin 2021.

Renseignements et inscription : Dominique Laffely à Val-lorbe, 021 843 13 50, d.laffely@vonet.ch; Antoine Schluchter au Sentier, 021 331 56 02, antoine.schluchter@cerv.ch.

Nous nous réjouissons de vivre cette aventure avec vous au milieu d'une flore alpine riche et variée.

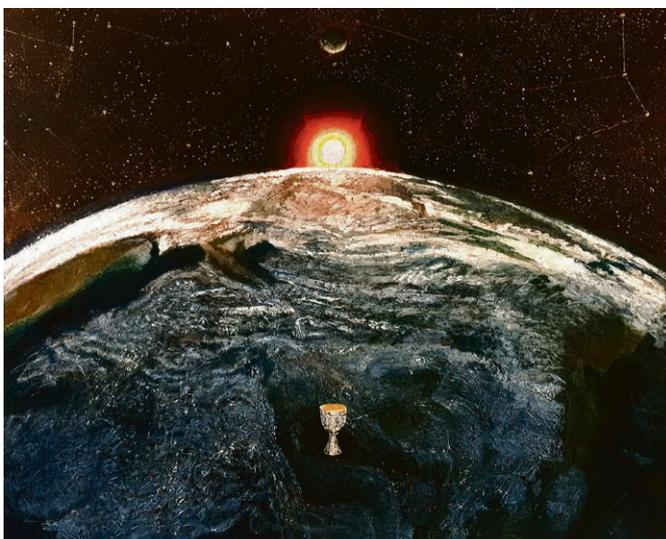
► **Antoine Schluchter**

Exposition

L'abbatiale de Romainmôtier abrite en ce moment plusieurs tableaux de Patrick, artiste peintre suisse d'origine québécoise, du dimanche des Rameaux au lundi de Pentecôte, donc **depuis le 28 mars et jusqu'au 24 mai**. Ces tableaux ont un rapport direct avec le sens liturgique de la

période en question. Certains sont même étroitement liés à la narration de la dramaturgie pascale, et se succèdent donc dans le temps, alors qu'une autre œuvre reste du début à la fin.

C'est ainsi que du dimanche des Rameaux jusqu'au soir du Vendredi-Saint, un tableau bien précis fut présenté, qui évoque par son thème et son style les grands classiques de la Passion ; les trois croix, le couple formé par le disciple Jean et Marie, mère du Sauveur, Jésus confiant l'un à l'autre lors de ce que la tradition nomme « la troisième Parole du Christ en Croix » (Jn 19, 25-27). Tout en interrogeant manifestement le sens profond des écritures, de la symbolique chrétienne et ses grands moments culturels, l'artiste nous propose une vision tout à fait originale, où la



Rendez-vous à l'abbatiale de Romainmôtier, tous les jours 9h-19h.
© P.I.

gravité dramatique du sujet est comme à la fois amplifiée et allégée par la dimension épique qu'il donne à la scène, ici couronnée d'une éclipse de Soleil.

Depuis l'aube du dimanche de Pâques jusqu'à la Pentecôte, il est donné de voir une résurrection, dans laquelle on reconnaîtra la figure de Marie-Madeleine, la première personne à avoir rencontré le Ressuscité. A nouveau, la vision est d'un style totalement original, traversé de ce même souffle épique que pour les autres, mais à chaque fois l'expression est totalement différente, respectant le sens dramatique de la narration.

L'ensemble, très innovateur, marque pourtant clairement une volonté d'enraciner le langage de l'inédit dans un terreau liturgique bien précis. Est-ce pour nous rappeler que le Christ, qui incontestablement fait toutes choses nouvelles, ne manque pourtant jamais d'affirmer son respect pour des écritures qu'il vient d'ailleurs « accomplir » ?

L'abbatiale clunisienne, en elle-même célèbre lieu de culture et de partage, présente rarement des œuvres picturales, et n'est pas a priori destinée à être lieu d'exposition. Les tableaux qui y sont présentés ont été choisis pour leur adéquation avec l'esprit et la fonction de ce lieu vénérable, en une période particulière.

L'artiste, Patrick, de nom de famille Immer-Landeric, est né à Montréal le 22 novembre 1963. Il a grandi à Lausanne et y a accompli sa formation des Beaux-Arts dans le domaine de l'enseignement. Patrick a vécu dans différents pays d'Europe, dont l'Angleterre, l'Islande et la Grèce, et est à nouveau établi en Suisse romande depuis 2014, où il enseigne et se

consacre à la peinture. Qu'il s'inspire du spectacle de la nature ou de thèmes liturgiques, reliant d'ailleurs souvent l'un et l'autre, son expression se singularise par l'évocation de forces cosmiques qu'il rend presque perceptibles.

► **Sigwart**

BAULMES RANCES

ACTUALITÉS

Malgré tout... notre paroisse continue de VIVRE!

Par un magnifique mercredi de printemps, le groupe du Culte de l'enfance s'est offert un bel après-midi de partage. La joyeuse équipe de 24 enfants a, tout d'abord, effectué une marche de Valeyrès à Orbe. Puis le groupe a visité le temple d'Orbe en suivant le parcours didactique organisé par les catéchumènes de la paroisse Orbe-Agiez. Très belle et intéressante initiative, un grand MERCI à eux, à M. Ducraux et à la pasteur Aude Collaud.

Les jeunes ont particulièrement été surpris et très amusés de voir la statue de l'ange qui montre ses fesses. Vous la connaissez sûrement, non ? Elle avait été créée et posée en signe de protestation par les ouvriers qui n'avaient pas reçu l'augmentation de salaire demandée!

Les enfants ont profité de la place de jeux de l'esplanade du Château et dégusté un goûter « Covid compatible » préparé par une maman!

Cet agréable moment s'est clos par le chant « choppe la banane » de Gaëtan. Au vu des sourires affichés, les monitrices peuvent organiser à nouveau de telles activités!

► **Anne Baumann**



Découverte du temple d'Orbe. © S. Hughes

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Hommage à Mme Madeleine Perusset:

Le souvenir de notre maman, grand-maman, belle-maman, un petit bout de femme toute simple, coiffée d'un chignon, les yeux qui pétillent, un sourire franc. Elle prenait son vélo pour circuler dans les ruelles du village en s'arrêtant pour un brin de causette, gratouillait la terre dans son jardin et donnait des conseils à ses voisins. Sa tolérance, son courage, sa bienveillance, sa gentillesse, son humour resteront à jamais gravés dans nos cœurs.



BALLAIGUES LIGNEROLLE

ACTUALITÉS

Nouvelles

La paroisse est heureuse d'accueillir le pasteur Joël Guy pour un vicariat (remplacement partiel d'Aude Gelin) à 50 % jusqu'au 31 août. Il s'occupera essentiellement des cultes, des services funèbres et des relations paroissiales. En cas de besoin, vous pouvez le contacter au 079 637 81 16. Nous le remercions pour les remplacements déjà effectués ces derniers mois et pour sa disponibilité.

Notre pasteure Aude Gelin reprendra certaines activités en relation avec l'enfance, la jeunesse et les familles ainsi que des visites. Cela sous certaines conditions et selon l'évolution de sa santé. Elle se prépare et se forme également en vue de son futur ministère.

Nous souhaitons à Aude une bonne reprise et continuons à la soutenir dans la prière.

Assemblée paroissiale

Mercredi 19 mai, à 19h30, à la Grande salle de Sergey.

Comme déjà annoncé, en plus des thèmes habituels, les résultats du sondage seront présentés et des groupes de réflexion sur différents thèmes (cultes, activités enfance jeunesse et familles, transition écologique, nouvelles idées, etc.) seront proposés.

Notre paroisse est à votre service, n'hésitez pas à venir partager vos besoins, vos envies ou la manière dont vous aimeriez être en lien. Que vous participiez ponctuellement ou plus régulièrement à nos activités ou que vous souhaitiez simplement découvrir ce qu'est la vie de la paroisse, vous êtes les bienvenus !



Rendez-vous le 2 juin à L'Abergement pour une nouvelle marche. © Pixabay

RENDEZ-VOUS

Culte familles

Dimanche 30 mai, à 10h, à la Grande salle de Sergey.

Cette année, pour la traditionnelle journée des familles nous vivrons uniquement le culte avec la participation des groupes du Culte de l'enfance. Soyez tous les bienvenus. Le repas et l'activité de l'après-midi ne pourront malheureusement pas avoir lieu.

Marche méditative

Mercredi 2 juin, à 19h30.

Départ du refuge de L'Abergement pour une balade méditative dans la forêt. Une occasion pour être en communion avec Dieu, avec les autres et avec la nature.

Culte de fin de catéchisme

Le culte de « Rameaux », culte de fin de catéchisme et confirmations est fixé au **dimanche 20 juin**.

Conseil paroissial

Mardi 25 mai, le conseil se retrouvera pour une soirée de travail. Portons cette soirée et leur travail dans nos prières.

À MÉDITER

Auto-goal

« C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et boire à cette coupe, car celui qui mange et boit SANS discerner le Corps mange et boit sa propre condamnation. »

I Corinthiens 11,27-28

Dans la liturgie habituelle de la cène, il est rare d'entendre cette suite du récit de l'Institution telle que Paul le rapporte. Or, cette phrase a souvent été comprise comme étant la nécessité de ne prendre la cène que si l'on s'estime être pur et irréprochable. Mais qui peut l'être, à part Jésus lui-même ?

Pour ma part, je pense que Paul veut dire tout autre chose, d'autant plus qu'il s'adresse à une église en butte à une moralité douteuse, des divisions internes graves et des conflits de personnes importants. Le risque majeur

est l'éclatement, la zizanie et un contre-témoignage préjudiciable à l'Évangile. Et Paul fustige son église de Corinthe. L'apôtre, par son commentaire à propos de l'institution de la cène, veut indiquer qu'en participant à la cène, je reconnais que celles et ceux qui la prennent avec moi, sont comme moi enfants de Dieu, réconciliés avec le Père, membres du corps du Christ. Alors même si je peux donc être en désaccord même profond avec l'autre : en partageant le pain et le vin, je le reconnais comme mon frère en Christ.

Si je ne le reconnais pas comme tel alors j'accepte de ne pas être reconnu par autrui comme frère en Christ et j'offense le corps du Christ. Une telle attitude signifie donc que je porte un jugement contre moi-même... En terme sportif moderne, on dirait : c'est un auto-goal. Tout se passe comme si la cène était précisément donnée comme LE moyen de la réconciliation dans l'Église.

► **Joël Guy, pasteur**

VALLORBE

ACTUALITÉS

Cultes de bénédition et de confirmation

Au moment d'écrire ces lignes, voici des nouvelles des cultes de fin de catéchisme, sous réserve de nouvelles mesures. Les jeunes de la volée 2020-2021 vivront ce temps le **dimanche 23 mai, à 11h15**, dans le temple. Pour les jeunes de la volée 2019-2020, ce sera le **dimanche 6 juin, à 11h15**, dans le temple. Vous pouvez les garder dans vos prières pour leur avenir et leur confiance.



Les catéchumènes de Vallorbe et Vaulion-Romainmôtier se réjouissent de leur culte de confirmation.

Nos jeunes s'engagent

VALLORBE Samedi 8 mai, les jeunes du KT 11 des paroisses de Vaulion-Romainmôtier et Vallorbe proposent un repas solidaire à l'emporter à la maison de paroisse : spaghettis et mousse au chocolat. Vous pouvez vous inscrire pour venir chercher votre repas auprès d'Ariane Baehni, 021 331 56 91. Si vous souhaitez soutenir les jeunes, vous pouvez contribuer à cette action en nous offrant un des ingrédients suivants : spaghettis avec ou sans gluten, crème, émincé de poulet, amandes pilées, ail des ours, parmesan râpé, vin blanc, thym, maïzena, huile d'olive, sel, poivre, chocolat noir. Prévenez votre pasteur, afin que nous puissions planifier les achats. Merci pour eux!

Café-deuil

Pour les personnes ayant perdu un proche au cours des derniers mois, ou auparavant, nous nous retrouvons pour un temps de partage **jeudi 6 mai, de 15h à 16h30**, à la maison de paroisse. Merci de vous annoncer auprès d'A. Baehni, 021 331 56 91.

RENDEZ-VOUS

Recueillement

Tous les jeudis, à **9h**, au temple.

Café-deuil

Jeudi 6 mai, à 15h, à la maison de paroisse.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Mardi 4 mai, à 15h45, au temple : Eveil à la foi pour les tout-petits, accompagnés d'un adulte.

Culte de l'enfance

Lundi 17 mai, de 12h à

13h45 : pour les 3^e et 4^e années à la salle Jean XXIII, avec pique-nique.

KT 7-8

Vendredi 30 avril, de 16h à 17h30 : rencontre pour les enfants de 5^e à 8^e année, au temple. Nous préparons ensemble le culte du dimanche 2 mai.

KT 9-10

Vendredi 28 mai, de 18h30 à 21h30 : rencontre de toute la région, à la cure d'Orbe, rue Davall, avec pique-nique.

KT 11

Vendredi 7 mai, de 16h à 18h : préparation du repas solidaire, volée 2020-2021, à la maison de paroisse.

Samedi 8 mai, de 9h30 à 15h : repas solidaire.

Vendredi 21 mai, de 16h à 17h : rencontre de préparation du culte de bénédiction les KT 11, volée 2020-2021, au temple.

A MÉDITER

Renouvelés par l'Esprit saint

Après ses années de ministère sur terre, sa mort sur la croix et sa résurrection, Jésus a été enlevé aux yeux de ses disciples d'alors. Comment ont-ils vécu cette scène ? Ont-ils été impressionnés ? Se sont-ils sentis abandonnés ? Jésus venait de leur promettre une force nouvelle, celle de l'Esprit saint qui ferait d'eux ses témoins auprès de leurs familles, de leurs frères et sœurs et même dans le monde entier. Et nous aujourd'hui, avons-nous le sentiment d'être abandonnés, dépassés ? Ou sommes-nous dans la tranquillité, la sérénité ? Quoi que nous traversions en ce mois d'Ascension et de Pentecôte, que l'Esprit saint nous touche et nous renouvelle. Lui, qui est également Esprit d'amour et de paix, qu'il nous fasse déborder de la joie de se savoir aimés de Dieu. ▀ **A.Baehni**

ORBE AGIEZ

ACTUALITÉS

Confirmation en mai!... ?

Que de chamboulements!

Avec la situation actuelle, nous ne pouvons presque rien planifier tant on craint la 3^e, la 4^e, la 5^e vague... Alors on espère... et on y croit!

C'est pourquoi nous vous annonçons que le culte de confirmation pour l'équipe de l'an dernier et de cette année aura lieu **le dimanche 30 mai**. Les catéchumènes prépareront ce moment lors du week-end des 8-9 mai à Orbe et seront prêts pour dire où ils en sont dans leur chemin de vie et de foi.

Nous vous informerons par les canaux habituels de la tenue de ce moment et de son lieu en temps voulu, il y a encore trop d'incertitudes à l'heure où nous écrivons ces lignes... Contact: Aude Collaud, 079 959 48 94.

Enfants et jeunes

Comme nous n'avons pas beaucoup pu croiser les plus jeunes, nous avons invité les catéchumènes de 7-8 à participer à l'action « coup de balai » de la ville d'Orbe, le mercredi 21 avril dans l'après-midi... un temps pour agir qui était suivi d'un temps d'échange sur « ma création aujourd'hui ».

A part la toute première rencontre à la fin de l'été dernier, les rencontres de l'Veuil à la foi avec les tout-petits et leurs familles se sont transformées en expérimentations diverses: activités à vivre en famille, une vidéo faite maison...

Pour clore cette saison extraordinaire, une balade surprise aura lieu à Orbe le samedi 29 mai, 16h. Contact: Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07.



Pentecôte... © URJ

Le temple d'Orbe

Cela fait maintenant presque une année que nous attendons le démarrage des travaux au temple d'Orbe et en conséquence sa fermeture pendant environ dix-huit mois. Au moment de finaliser ces lignes pour l'édition du mois de mai, nous n'avons pas d'informations précises sur cette échéance et le planning prévu. En revanche, nous savons que tout peut aller d'un coup très vite et que chaque événement que nous pouvons encore vivre dans le temple est un moment offert. Donc, profitons encore de ces quelques semaines et jours avant que cette église si chérie tombe dans un sommeil digne de la belle au bois dormant pour se réveiller avec une beauté renouvelée!

RENDEZ-VOUS

Les rendez-vous ci-dessous sont indiqués sous réserve de l'évolution sanitaire, de même les activités prévues dans le temple d'Orbe. Visitez le site

de la paroisse pour les éventuelles mises à jour et l'actualité (www.orbeagiez.eerv.ch). Vous pouvez aussi vous inscrire sur « Le lien », la newsletter WhatsApp de notre paroisse pour des informations plus rapides et directes (contact: Uschi Riedel Jacot, pasteure, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch).

Méditation «A l'ombre du figuier»

Rendez-vous **mardi 4 mai, 9h**. Contact et information sur le lieu: Josette Morel, 024 441 10 81.

Musique et parole

Jeudi 6 mai, 19h, temple d'Orbe.

Prière intercommunautaire

Mardi 11 et 25 mai, 18h, temple d'Orbe. Contact: Nadine Poli, 079 610 23 79.

Culte d'Ascension

Jeudi 13 mai, 9h30, église d'Arnex.

Culte de Pentecôte

Dimanche 23 mai, 9h30, église de Bofflens.

Balade surprise

Pour les tout-petits (0-6 ans) et leurs familles le **samedi 29 mai, 16h**, Orbe.

Culte de fin de catéchisme et de confirmation

Dimanche 30 mai, 10h, temple d'Orbe.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

M. Willy Détraz, 84 ans, Orbe, le 5 mars; Mme Irène Devenoge, 100 ans, Arnex, le vendredi 26 mars; Mme Marylise Velen, 84 ans, Orbe, le mardi 30 mars; M. Willy Beauverd, 87 ans, CF Montoie, le mardi 30 mars; M. Jean Schmiedely, 68 ans, Orbe, le 31 mars; M. Robert Bigler, 96 ans, CF Montoie, le 6 avril. Que Dieu accompagne leurs familles et amis dans ce temps de deuil et de séparation.

LA VALLÉE

ACTUALITÉS

Offre méditative

Samedi 1^{er} mai, notre conseil fera retraite autour de l'importante question de la vision qui doit présider à nos choix d'activités et de vie au sein de la paroisse. Ce temps particulier nous en offre l'opportunité, sans pression excessive, mais avec un réel défi à relever. Merci à vous d'accompagner de vos prières cette phase d'écoute et d'échange.

Offre culturelle

Notre vie culturelle est placée sous le signe d'une joyeuse diversité. Reconnaissance. Diversité dans la profusion avec jusqu'à trois cultes par dimanche, le premier à 9h alternativement au Lieu et à L'Abbaye, le deuxième au temple du Sentier et un éventuel troisième retransmis en direct dans la salle de paroisse.

Diversité dans la diffusion avec les cultes en présentiel et qui peuvent être suivis en

streaming sur la chaîne paroissiale (sur YouTube). Les communautés de La Vallée réfléchissent par ailleurs à la forme de leur implication sur la chaîne régionale ValTv qui nous fait une place remarquable et très appréciée.

Diversité dans les styles avec les cultes accompagnés tour à tour par nos organistes ou par un groupe de louange et l'apport de chants actuels diffusés sur grand écran. Diversité dans les accents enfin avec, en l'espace d'un mois, un culte pour les familles, animé par une équipe de laïcs (le 2), et deux cultes de fin de catéchisme et de confirmations (le 23 et le 30), toujours à 10h30 au temple du Sentier. A vos agendas !

Offre intergénérationnelle

Le dimanche et en semaine, de nombreux groupes poursuivent et adaptent leurs activités. Un grand merci à toutes les personnes impliquées !

Offre estivale

Une série de journées très variées réparties entre la fin des mois de juin et d'août nous permettront de nous rencontrer en semaine durant l'été. Deux cultes autour d'un alpage viendront compléter l'offre, le tout en fonction des mesures en vigueur et de la météo.

Offre régionale

Réservez le week-end des **26 et 27 juin** pour la course de montagne régionale qui nous emmènera successivement dans les deux cabanes du Veylan et du Valsorey. Avec, le dimanche, le choix entre deux parcours : un relativement bref et l'autre sensiblement plus long. Des précisions dans l'annonce spécifique en début de cahier.



Formation Accroche-toi, passage chez un vigneron. © A. Schluchter

Cultes de fin de catéchisme les 23 et 30 mai

LA VALLÉE Bienvenue à ces deux cultes pour célébrer avec les jeunes et leurs familles cette belle étape qu'est la fin du catéchisme. Nous confions à votre prière les jeunes qui terminent cette année : Joëlle Bé-laz, Solène Fuehrer, Nolan Karlen, Elodie Peter, Charlotte Reymond et Eloïse Rochat. Ceux et celles qui le souhaitent vivront leur confirmation à cette occasion.

RENDEZ-VOUS

Prière à l'oratoire

Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, temps d'intercession pour des besoins concrets, en toute simplicité et discrétion.

Chaque jeudi, de 8h30 à 9h, au temple du Sentier, un temps de recueillement, riche mélange de prière liturgique et spontanée au gré de mélodies de Taizé. Dédoublé à l'Oratoire selon le nombre.

Conseil de paroisse

La prochaine réunion du conseil de paroisse aura lieu **le 20 mai**, merci pour votre soutien dans la prière pour les

défis à surmonter et les opportunités à discerner.

Visites pastorales

Vos pasteurs sont volontiers à votre disposition pour des visites. N'hésitez pas à les contacter. Antoine Schluchter : 021 331 56 02 / Noémie Rakotoarison : 021 331 58 98.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons accompagné la famille et les proches de Mlle Alice Golay, le 16 mars au temple de L'Abbaye et au cimetière des Bioux. Nos prières et nos vœux de paix et d'espérance accompagnent sa famille.

VAULION ROMAINMÔTIER

ACTUALITÉS

Conseil paroissial

Vendredi 30 avril, à 16h, au Centre paroissial de Romainmôtier.

Nos jeunes s'engagent!

Repas de soutien

Samedi 8 mai, les jeunes du KT 11 des paroisses de Vaulion-Romainmôtier et Vallorbe proposent un repas solidaire à l'emporter à



Rendez-vous le samedi 29 mai pour la chasse au trésor. © Getty Images

Vente paroissiale

VAULION-ROMAINMÔTIER Jeudi 13 mai, jeudi de l'Ascension: repas à l'emporter!

Soutenez votre paroisse tout en profitant d'un bon repas: comme il est encore difficile de se réunir en grand groupe, nous vous proposons de réserver un repas à l'emporter ou que nous pouvons vous livrer gratuitement. Merci pour votre soutien! Réservation obligatoire avant le vendredi 7 mai. Merci de spécifier si vous souhaitez une livraison à domicile (avec votre adresse). Réservation au 079 423 29 14 ou par e-mail: n_rochat_nogales@windowslive.com ou Au menu: jambon/gratin, ou riz/lentilles/légumes divers. Sur place: pâtisseries à vendre pour le dessert. Possibilité de commander du vin. Prenez vos contenants pour diminuer les déchets! La traditionnelle brocante aura lieu en automne à Romainmôtier.

la maison de paroisse: spaghettis et mousse au chocolat. Vous pouvez vous inscrire pour venir chercher votre repas auprès d'A. Bachni, 021 331 56 91. Si vous souhaitez soutenir les jeunes, vous pouvez contribuer à cette action en nous offrant un des ingrédients suivants: spaghettis avec ou sans gluten, crème, émincé de poulet, amandes pilées, ail des ours, parmesan râpé, vin blanc, thym, maïzena, huile d'olive, sel, poivre, chocolat noir. Prévenez votre pasteur, afin que nous puissions planifier les achats. Merci pour eux!

Culte des Rameaux -

Confirmations

Dimanche 9 mai, 11h30 (sous réserve de l'assouplissement des mesures), à l'abbatiale de Romainmôtier, culte de fin de catéchisme, bénédiction et confirmation pour les catéchumènes de notre paroisse. Il s'agit de: Clovis Charrière, Julien Chevaller, Marion Converset, Gaétan Cuvit, Marc Dutoit, Maxime Hautier, Louis Mouquin, Joana Nierle et Lucien Siggen.

A nouveau, les restrictions liées au Covid nous obligent à vivre ce culte après le culte

paroissial, sans pouvoir l'ouvrir largement à tous les paroissien-ne-s. Mais même sans être présent-e, vous pouvez porter ces jeunes dans vos prières!

Permanence d'écoute

Chaque premier vendredi du mois, une permanence d'écoute sera proposée de **18h à 20h** au Centre paroissial de Romainmôtier, 1^{er} étage.

Une personne formée à l'accompagnement et à l'écoute, membre de la Fraternité de prière œcuménique, vous accueillera dans la confidentialité et la bienveillance. Cette offre est gratuite et ne nécessite aucun rendez-vous préalable. Pour tout renseignement: Florence Mugny, 078 632 26 17, flojosima@gmail.com www.accompagnement-spirituel.ch.

RENDEZ-VOUS

Culte radiodiffusé

Dimanche 6 juin, 10h (attention à l'horaire!), abbatiale de Romainmôtier, notre culte dominical sera radiodiffusé, en direct sur Espace 2.

Pour les enfants

(5-11 ans)

Samedi 29 mai, nous vous

proposons une grande chasse au trésor en forêt. Départ à 14h devant le Centre paroissial de Romainmôtier, avec de quoi se balader (chaussures adéquates, gourdes, anti-tiques, crème solaire, chapeau...). La marche sera douce et adaptée à toutes et tous (45 minutes en tout, avec de multiples arrêts). Renseignements auprès de Nicolas Charrière, 021 331 58 33. Bienvenue à tous les enfants!

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu: le 5 mars à Romainmôtier, Mme Christiane Monney-Viret, de Croy, décédée à 86 ans. A sa famille et ses proches, que nous entourons de notre prière, va toute notre sympathie.



Utilisez ce code pour vos inscriptions à la vente paroissiale.



L'Evangile placardé, sur l'île grecque d'Eubée: Ο ΙΗΣΟΥΣ ΕΙΠΕ: ΕΓΩ ΕΙΜΑΙ Η ΟΔΟΣ Η ΑΛΗΘΕΙΑ ΚΑΙ Η ΖΩΗ. Jean 14,6. © A. Cortessis

CHAVORNAY

ACTUALITÉS

Conseil paroissial

Mardi 18 mai, 19h30, à la maison de paroisse.

Confirmations

Le culte de confirmation est prévu **dimanche 30 mai** au temple d'Orbe. Vu la situation sanitaire, merci de vérifier dans le site paroissial les possibles changements.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu: le 6 avril Mme Marie-Louise Perret, le 7 avril M. Bernard Romanens, le 8 avril Mme Gilda Calderara. Nos prières et nos vœux de paix et d'espérance accompagnent leurs familles.

À MÉDITER

Quatre disciples, leur destin

Si la résurrection de Jésus reste un mystère difficile à comprendre, en revanche ses effets furent spectaculaires. Des disciples d'abord dévastés après leur chute (doute, abandon, reniement, trahison), mais revigorés par la grâce du pardon, témoins ardents malgré les persécutions, portant au loin

la parole du Christ: « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jean 14,6). Ce texte en grec sur la photo ci-contre.

L'Evangile souligne abondamment que tous les disciples ont failli au moment où Jésus fut arrêté, mais Judas est devenu le bouc émissaire facile. Sa réputation a été salie: voleur (il aurait puisé dans la caisse dont il était responsable), traître par appât du gain (mais 30 deniers n'étaient pas une grosse somme). Ses motivations nous échappent: pourquoi a-t-il trahi? Nous savons qu'il était du cercle des disciples, parfois désigné comme leur leader « le un des douze » (Marc 14,10), participant à la première sainte cène, où Jésus l'a désigné sans le juger, « ce que tu as à faire, fais-le vite ». L'argent qu'il a voulu rendre, jeté ensuite dans le temple, son suicide, tout cela montre un désespoir insondable. Si Judas avait attendu, supportant deux jours au moins sa conscience coupable, l'aube de Pâques aurait pu se lever pour lui aussi, comme pour les autres, premier matin d'un monde nouveau, grâce et promesse de résurrection, même pour les renégats ou les traîtres. Doubter comme Thomas: formule stéréotypée. Certes Jésus lui reproche son manque de foi, « heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ». Mais la de-

mande de Thomas « si je ne vois pas la marque des clous » porte au-delà du doute, sur un point essentiel, comment tenir ensemble ces deux figures: Jésus, que nous avons vu humilié, souffrant et crucifié; et Christ vivant, ressuscité, glorieux. Thomas, surnommé Didyme (le Jumeau), veut s'assurer que ces deux figures sont bien jumelles, alors qu'elles paraissent inconciliables. Autrement dit, comment relier Vendredi-Saint et Pâques, comment vivre la Vie à travers nos morts.

Choisi par le Seigneur, Pierre est devenu le premier apôtre de l'Eglise naissante. Déjà à l'annonce de son triple reniement, Jésus lui ouvrait cette fenêtre d'espérance: « Quand tu seras revenu à moi, fortifie tes frères » (Luc 22,32). Puis le Ressuscité lui demande aussi par trois fois « M'aimes-tu? », suivi de l'ordre de mission « Prends soin de mes brebis » (Jean 21). Pierre devient ainsi exemplaire d'un avenir possible, la grâce qui relève, la résurrection offerte.

Pierre et l'autre mystérieux « Disciple Que Jésus Aimait » sont en compétition. A l'aube de Pâques leur course vers le tombeau vide (Jean 20) est comme un défi: qui arrivera le premier. Leurs morts rivalisent d'effet: martyre

pour Pierre, enlèvement pour l'autre. Leurs rôles dans l'Eglise aussi: Pierre, apôtre élu, l'autre célébré comme témoin véritable, témoin oculaire. DQJA est l'archétype du disciple parfait, intime de Jésus, aucun reproche à lui faire, aucune faille. Et pourtant dans l'Evangile de Jean, tout est dit et fait pour revendiquer et asseoir sa légitimité, face à celle de Pierre. Comme si un doute subsistait. Paradoxe. Judas, Thomas, Pierre, DQJA: de qui vous sentez-vous proche? Mais surtout, croyez-vous vraiment à la résurrection? Y croire pour vous, du fond de l'abîme.

► Etienne Rochat-Amaudruz

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS

Das Pfarramt ist bis auf Weiteres vakant, Auskunft Paul Keller, Präsident 021 8667019
Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord Vaudois www.kirchgemeinde-yverdon.ch

Veranstaltungen (Schutzmassnahmen Covid-19) Suppentag

Wird weiterhin ausgesetzt.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 12. Mai 9 Uhr im Pfarrhaussaal.

Mittwoch, 26. Mai 17 Uhr im Pfarrhaussaal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Wird vorläufig ausgesetzt.

Frauenarbeitsverein

Die Frauen stricken fleissig zu Hause. ►

CULTES & PRIÈRES

MAI 2021

DU MARDI AU SAMEDI A 8h30, 12h et 18h30, abbatale de Romainmôtier, office œcuménique. Jeudi soir, eucharistie. Samedi soir, proclamation de l'Évangile du dimanche avec lucernaire.

CHAQUE JEUDI De 8h30 à 9h, oratoire de la cure du Sentier, liturgie du jeudi. **A 9h, temple de Vallorbe**, recueillement, sauf vacances scolaires. **A 15h, hôpital du Sentier**, célébration. **Les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, à 15h, EMS de l'Agape à L'Orient**, célébration.

DIMANCHE 2 MAI 9h, Le Lieu, N. Rakotoarison. **9h, Premier**, N. Charrière. **9h30, Arnex-sur-Orbe**, A. Collaud. **9h30, Essert-Pittet**, Y. Marschall. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Orbe**, église catholique, Célébration inter-communautaire avec la paroisse de Ballaigues-Lignerolle et la paroisse catholique d'Orbe. **10h, Valeyres-sous-Rances**, E. Roulet. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Werner Ammeter. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, culte louange, N. Rakotoarison. Taxi: George Théo, 021 845 4553.

JEUDI 6 MAI 19h, Orbe, Musique et parole, A. Favre, A. Collaud.

DIMANCHE 9 MAI 9h, L'Abbaye, A. Schluchter. **9h, Vaulion**, N. Charrière. **9h30, Orbe**, A. Collaud. **9h30, Corcelles-sur-Chavornay**, E. Rochat. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Montcherand**, J. Guy. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Reiner Siebert. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, A. Schluchter. Taxi: Tramaux Stanley, 079 625 35 00. **19h, La Praz**, N. Charrière.

MARDI 11 MAI 18h, temple d'Orbe, prière intercommunautaire.

JEUDI 13 MAI ASCENSION 9h, Vallorbe. **9h30, Bofflens**, A. Collaud. **9h30, Chavornay**, E. Rochat. **10h, Le Sentier**, cène, A. Schluchter. Taxi: Reymond Anne, 021 845 4642. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h, Lignerolle**, J. Guy. **10h, Vuitebœuf**, J.-M. Diacon. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière.

SAMEDI 15 MAI 18h, Juriens, N. Charrière.

DIMANCHE 16 MAI 9h, Le Lieu, cène, A. Schluchter. **9h30, Orbe**, A. Collaud. **9h30, Bavois**, E. Rochat. **10h, Vallorbe**, A. Baehni. **10h, Ballaigues**, P.-O. Heller. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Rudolf Hasler. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, cène, prière, A. Schluchter. Taxi: Schertebleib Kostia, 076 510 0766.

DIMANCHE 23 MAI PENTECÔTE 9h, L'Abbaye, N. et Tojo Rakotoarison. **9h, Bretonnières**, A. Reymond. **9h30, Agiez**, U. Riedel Jacot. **9h30, Essert-Pittet**, Y. Marschall. **10h, Montcherand**, culte de l'Alliance, J. Guy. **10h, Rances**, J.-M. Diacon. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Pfr. Reiner Siebert. **10h15, Romainmôtier**, A. Reymond. **10h30, Le Sentier**, culte fin de KT 1 louange et prière, N. et T. Rakotoarison. Taxi: Brand Anne Lise, 021 845 4180.

MARDI 25 MAI 18h, temple d'Orbe, prière intercommunautaire.

DIMANCHE 30 MAI 9h, Le Lieu, N. et T. Rakotoarison. **10h, Orbe**, confirmations, avec la paroisse de Chavornay, A. Collaud. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h, Sergey**, culte familles, A. Gelin. **10 Uhr, Yverdon Kirche Plaine 48**, Prädikantin Annemarie Schmid. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, culte fin de KT 2 louange et orgue, N. et T. ▲

Le Royaume



À VRAI DIRE Une personne me disait récemment « J'ai l'impression de vivre dans un monde parallèle, où règnent l'injustice et l'absurde ». Elle avait été confrontée à la manipulation et au déchirement dans ses relations familiales. Elle avait essayé d'obtenir justice sans succès. A la douleur de ce qu'elle a vécu se sont ajoutés le déni, le silence et souvent l'indifférence de ceux qui l'entouraient. Elle s'est

sentie coupable de ne pas avoir trouvé le bon chemin pour rétablir plus de justice. Sur le moment, les circonstances n'ont pas permis que la discussion se poursuive, mais aujourd'hui j'aimerais lui dire « Vous avez raison. Nous vivons dans un monde dans lequel la justice est imparfaite, et où le mal, sous toutes ses formes, déploie ses effets. Nous en subissons souvent les conséquences sans l'avoir mérité. Et si nous ressentons l'absurdité, c'est que nous savons, au fond de nous-mêmes

que nous avons été créés pour vivre ce qui est bon, ce qui est bien. Nous, nous sommes les enfants d'une autre dimension, celle que Jésus appelle le Royaume. Il le rappelle peu avant sa Passion (Jn 18, 33): Mon royaume n'appartient pas à ce monde (Jn 18,36). Si nous sommes poussière d'étoile et visiteurs de la Terre, c'est de son Royaume que nous sommes les citoyens et les enfants. En tant qu'êtres humains, nous allions en nous notre vie réelle et celle à laquelle notre âme aspire. Et la

meilleure manière d'apaiser cette tension est de travailler, à la mesure de nos forces, là où nous le pouvons pour que ces deux dimensions, vie terrestre et Royaume, soient unifiées, sans culpabilité lorsque nos efforts ne portent pas de fruit. Et lorsque nous sommes découragés, incompris, désespérés même, souvenons-nous qu'il y a au fond de nous une voix qui nous murmure les beautés d'un Royaume qui ne demande qu'à se déployer parmi nous. **▲ Ariane Baehni**

ADRESSES

NOTRE RÉGION SITE www.jouxorbe.eerv.ch **COORDINATRICE** Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL** Paulette Reymond, 079 277 39 33, reymondpaulette@gmail.com **PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Suzanne Valet, 079 387 53 10, svalet@bluewin.ch **RESPONSABLE INFORMATION ET COMMUNICATION** Patricia Bourgeois, 076 427 15 42, patricia.bourgeois@eerv.ch **EMS DU JURA À BALLAIGUES, EMS COMTESSE À CROY ET HÔPITAL D'ORBE** Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **MINISTÈRE ENFANCE** Aude Gelin, pasteure, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch **MINISTÈRE TERRE NOUVELLE-SOLIDARITÉ** Lyne Gasser, diacre, 021 331 57 17, lyne.gasser@eerv.ch.

BALLAIGUES-LIGNEROLLE PASTEURS Aude Gelin, pasteure, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch, Joël Guy, pasteur vicaire, 079 637 81 16 **PRÉSIDENT** Gianluca Abruzzi, 024 426 00 82, ag.abruzzo@epost.ch **CCP PAROISSIAL** 10-26664-6 **SITE** www.ballaigneslignerolle.eerv.ch.

BAULMES-RANCES PASTEURE DE RÉFÉRENCE Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, **SECRETARIAT** Séverine Hurni 024 459 39 79, severine.hurni@eerv.ch. Ouvert les vendredis matin sauf pendant les vacances scolaires **CCP PAROISSIAL** 10-5945-5 **SITE** www.baulmesrances.eerv.ch.

CHAVORNAY PRÉSIDENTE Trudy Mieville, 024 441 49 93, trudiemieville@gmail.com **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATION/LOCATION** Rose-Marie Berdoz, 024 441 06 73, rosmary2308@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-20629-0 **SITE** www.chavornay.eerv.ch.

LA VALLÉE PASTEURS Noémie Rakotoarison, 021 331 58 98, noemie.rakotoarison@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch, Antoine Schluchter, 021 331 56 02, antoine.schluchter@eerv.ch **PRÉSIDENT** Pierre Badoux, 021 845 66 66, pierre.badoux@etudebadoux.ch **CCP PAROISSIAL** 10-12076-6 **SITE** www.lavallee.eerv.ch.

ORBE-AGIEZ PASTEURS Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch, Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, **SALLES DE PAROISSE, LOCATIONS** Orbe: Evelyne Hausmann 079 359 09 21, Agiez: Viollette Baudraz 024 441 35 22 **CCP PAROISSIAL** 10-1250-3 **SITE** www.orbeagiez.eerv.ch.

VALLORBE PASTEURS Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **RÉPONDANTE DU CONSEIL** Nouchka Favez, 079 566 71 63, nouchkafa@bluewin.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATIONS** 021 331 56 91 **CCP PAROISSIAL** 12-119915-9 **SITE** www.vallorbe.eerv.ch.

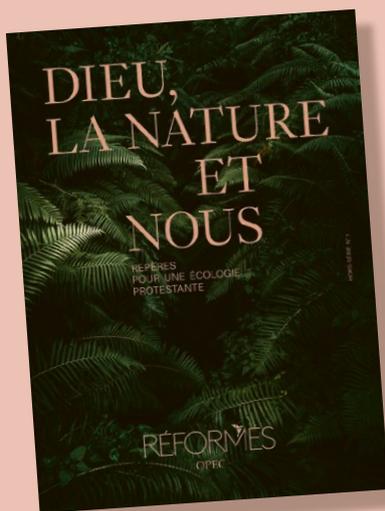
VAULION-ROMAINMÔTIER PASTEUR Nicolas Charrière, 021 331 58 33, nicolas.charriere@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Anne-Françoise Delafontaine, présidente, afdelafontaine@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-3593-0 **SITE** www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

KIRCHGEMEINDE YVERDON-NORD VAUDOIS PFARRER / PFARRAMT Stellvertreter Patric Reusser, PLA-La Broye, Natel 078 699 93 30 **JUGENDARBEIT „SCHÄRME“** Michaela Gerber, Avenue de Neuchâtel 50, 2024 Saint-Aubin-Sauges 079 731 71 68, jg.schaerme@gmail.com. Cynthia Rau-Wegmann, Präsidentin „Schärme“, 076 446 22 99 **CCP** 10-2604-1. Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon. **▲**

Dieu, la nature et nous : le hors-série!

La crise écologique dans laquelle nous nous trouvons a ou aura des répercussions majeures sur tous les pans de notre société : économie, culture, santé et spiritualité!

La rédaction a choisi d'approfondir cette thématique dans un mook, objet hybride entre le livre et le magazine, un maximum d'informations pour comprendre les transformations en cours.



- Données scientifiques et réflexions théologiques
- Des infographies et un quizz
- Reportages auprès de celles·eux qui proposent des solutions
- Plus de 200 pages d'inspiration personnelle et collective
- Un support de débat
- De belles illustrations et photographies

Découvrez quelques extraits sous www.reformes.ch/hors-serie.

→ Disponible en librairie ou sur www.protestant-edition.ch à partir du 6 mai.

En partenariat
avec



Bulletin de commande

A découper et à renvoyer à : OPEC c/o CLEDER diffusion, rue Léon-Berthoud 14, 2000 Neuchâtel

Par mail : cleder.diffusion@gmail.com

En ligne : www.protestant-edition.ch

Je commande contre facture :

_____ × Hors-série n° 1, *Dieu, la nature et nous, repères pour une écologie protestante* à 25 fr. (frais de port en sus).

Rabais de quantité : -10% dès 10 exemplaires.

Port offert dès 50 fr. de commande en ligne uniquement.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____